

NOUVELLES DE DANSE

DANSE ET LITTÉRATURE

AVEC LOUISE VANNESTE, THOMAS GUNZIG,
METTE EDVARSEN...

TRISHA BROWN :

PORTRAIT D'UNE FIGURE MAJEURE
DE LA DANSE



AUTOMNE 17 - N° 70



Trimestriel d'information
et de réflexion sur la danse
Édité par CONTREDANSE

ÉDITO

C'est une belle journée de mai. Assis dans son transat sur les hauteurs ardennaises, Benoît Lutgen rêve. « Moi qui ne suis ni de gauche ni de droite, j'aimerais aussi connaître une fulgurante ascension, plutôt que de continuer de laver le linge sale d'un Parti socialiste sur le déclin. Le MR, au moins, ils ont des blanchisseuses kazakhes, c'est plus chic ! » De l'épisode 1 « On ne peut plus vivre ensemble » à l'épisode 8 « Cohabitation forcée », en passant par le moment de bascule « Satané choix des urnes », le feuilleton de l'été nous aura fait trembler. Jolie démonstration de l'effet papillon, ou comment une élection française doublée de jetons de présence indécents dans une asbl bruxelloise peut nous donner l'impression – nous, artistes, enseignants, étudiants, vieux, enfants... – d'être tous « Alice », perdue et manipulée au milieu d'une partie de croquet, soumis à la volatilité des règles édictées par une classe politique presque aussi imprévisible que l'horrible reine de cœur. Le nouveau décret des arts de la scène serait une pure abstraction, sans matérialisation possible puisque non finançable ; « Bouger les lignes », une gigantesque chasse au trésor « collaborative » animée par des dirigeants en mal d'aventure. Allons-nous bientôt découvrir – Saison 2, Épisode 1 – que le trésor n'est qu'une boîte d'Haribo ? Ou est-ce que ce feuilleton auquel nous avons cru assister n'était qu'un songe ? Et puisque c'est la puissance de la littérature qui est à l'œuvre dans ce numéro de *Nouvelles de Danse*, est-ce que comme Rosaura, née sous la plume de Pasolini il y a tout juste 50 ans, nous nous réveillerons à l'aube d'une nouvelle ère où la culture aurait enfin les moyens d'exister, ou irons-nous, pauvres gens de culture, « riches de notre dynamisme et de notre créativité » place Surllet de Chokier brûler décret et bulletins de vote en quête d'un peu de chaleur ?

Isabelle Meurrens

SOMMAIRE

- P. 03 CRÉATIONS
- P. 06 BRÈVES
- P. 08 DOSSIER
Comme un roman
Les liaisons entre danse et littérature
- P. 16 PORTRAIT
Trisha Brown : no limits
- P. 18 JEUNE PUBLIC
- Vers un réseau international
- Retour des Rencontres de Huy
- P. 20 PUBLICATIONS
- P. 22 FESTIVALS
- P. 24 AUTOUR DE LA DANSE
- P. 26 AGENDA
- P. 31 CONTREDANSE

Pour le numéro
de janv./fév./mars 2018
date limite de réception
des informations :
17 novembre 2017
ndd@contredanse.org

RÉDACTRICE EN CHEF Alexia Psarolis RÉDACTION Isabelle Meurrens, Alexia Psarolis CONTRIBUTIONS Rosita Boisseau, Sarah Colasse, Alice Godfroy, Naomi Monson, Magali Nachtergaele COMITÉ DE RÉDACTION Contredanse
PUBLICITÉ Yota Dafniotou DIFFUSION ET ABONNEMENTS Laurent Henry MAQUETTE SIGN MISE EN PAGES Alexia Psarolis
CORRECTION Ana María Primo IMPRESSION Imprimerie SODIMCO
COUVERTURE Anton Lachky Company *Cartoon*. Primé aux Rencontres de Huy 2017
© Nicolas Bomal - Province de Liège

ÉDITEUR RESPONSABLE Isabelle Meurrens / Contredanse - 46, rue de Flandre - 1000 Bruxelles

Tiré à 12 000 exemplaires et distribué gratuitement

NOUVELLES DE DANSE

est publié par **CONTREDANSE** avec le soutien des institutions suivantes :

La Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Danse),
la COCOF et la Ville de Bruxelles (Échevinat de la Culture)





Katrien Oosterlinck *Imagine Moving Rocks* © Katrien Oosterlinck

Thérians / Cie Rising Horses

Avec *Thérians*, Louise Vanneste inaugure un nouveau cycle. Ce solo pour deux danseurs s'inspire de la structure d'*Orlando* de Virginia Woolf, où le protagoniste passe du genre masculin au féminin sans rupture narrative. La chorégraphe recherche l'intimité avec le spectateur, semblable à celle qui se tisse entre le lecteur et son livre. Elle aborde également la question de notre origine animale (*Thérians*, du grec *thêrion*, animal sauvage), de l'empathie – en jeu entre les deux interprètes – et, enfin, celle de la narration. Lumière, son et corps sont les trois éléments indissociables de la pièce, à laquelle ont collaboré Cédric Dambain (son) et Arnaud Gerniers (scénographie/lumières). Celle-ci ouvrira la Biennale de Charleroi danse, le 27 septembre et, en résonance avec *Thérians*, le film *Ghost Dog* de Jim Jarmusch sera projeté le 29 septembre au Quai 10 à Charleroi. Ce cycle littéraire se prolongera en 2018 par une « déambulation chorégraphique », *À travers les Aulnes*, inspirée de l'univers de Michel Tournier dont le premier volet est à découvrir aux Halles du 5 au 27 octobre. (Lire aussi l'entretien p. 10 et voir rubrique Autour de la danse.)

Imagine Moving Rocks / Katrien Oosterlinck

Diplômée en Danse, Théâtre et Performance à la Fontys Dansacademy de Tilbourg (Pays-Bas) ainsi qu'en arts visuels à Sint Lucas à Anvers, Katrien Oosterlinck initie des projets multidisciplinaires (danse, performance, vidéo, dessin...) avec un intérêt particulier pour le corps et le mouvement. Après une dizaine de créations, l'artiste propose *Imagine Moving Rocks*, un dispositif balisé par des instructions précises : un groupe de 8 à 12 personnes qui se connaissent (famille, amis, voisins, collègues...) est guidé par une bande audio diffusant des sons. Les codes de communication classique sont balayés et donnent naissance à une rencontre physique non verbale. Une expérience sensorielle et esthétique à vivre dès le 27 septembre au Stuk à Louvain.

Rule of Three / Jan Martens

Vous pensez connaître la règle de trois ? Il s'agit ici d'une performance dansée où l'ambiance de discothèque se combine avec le sentiment de se perdre dans les pages d'un livre. Après *The common people* (2016), le chorégraphe et performeur Jan Martens travaille pour la toute première fois avec de la musique en direct et collabore avec NAH, producteur de

musique américain et batteur. L'être humain reste au cœur de son travail. Première belge le 28 septembre à deSingel à Anvers.

Mer- / Étienne Guilloteau et Claire Croizé

Mer-, comme mourir, comme la mer, métaphore de la mort, du mystère et de l'inconnu. Étienne Guilloteau et Claire Croizé livrent cette nouvelle pièce créée par cinq danseurs et cinq chanteurs. Le concept de finitude, qui tient une place importante dans l'œuvre des deux artistes, a déjà été abordé précédemment dans *Affected* (2006), *The Farewell* (2009) et *Chant éloigné* (2012). La mort est ici traitée plus en profondeur, aux côtés de laquelle cohabitent la lumière et la joie. Mourir telle une performance, voilà ce qui est cœur de cette création, accompagnée de musique sacrée et profane, interprétée par Marnix De Cat's Pluto Ensemble. Le 29 septembre à Sint-Walburgakerk, à Bruges.

AMOR / Michèle Anne De Mey, Jaco Van Dormael

Après le succès de *Kiss and Cry* et de *Cold Blood* que l'on pourra (re)voir cet automne, le couple livre *AMOR*, un titre à double lecture

(amour, à mort). Le point de départ ? Conséquence d'un choc thermique lors d'une tournée hivernale au Canada, la danseuse et chorégraphe Michèle Anne De Mey plonge dans un coma – ce que les scientifiques nomment « expérience imminente de la mort » –, dont elle ne se réveillera que bien plus tard. L'étrangeté de cette expérience au caractère exceptionnel a servi de base à *AMOR*, qui nous fait traverser de l'autre côté du miroir. Un seule-en-scène intime, aux sensations de flottement et de lévitation pour parler « d'amour comme acte de résistance absolu » (Michèle Anne De Mey). La mise en scène est de Jaco Van Dormael, la chorégraphie, signée Michèle Anne De Mey, les images filmées, créées par Juliette Van Dormael et Julien Lambert. Première le 3 octobre, au Théâtre National à Bruxelles.

AAARRRHHH !!! / Cie Jordi L. Vidal

Derrière cette onomatopée se dissimule une œuvre pluridisciplinaire tout public où se côtoient danse contemporaine, marionnettes, théâtre d'objets, musique et arts visuels. Le thème central ? La mort et les émotions qu'elle suscite. Mais la mort envisagée comme renouveau, comme un nouvel élan de vie et non synonyme de perte et de finitude. Jordi L. Vidal a collaboré en tant qu'interprète / danseur dans plus de 25 productions, est actif en tant que professeur et coach en danse / théâtre physique pour des artistes de différentes disci-

plines (danse, cirque, théâtre de rue, cirque...) et a signé de nombreuses pièces. Après la représentation, la plasticienne et illustratrice Montse Gisbert prolongera la réflexion par le biais d'ateliers créatifs. Les marionnettes ont été réalisées par Marie-Ghislaine Losseau. Interprété par Jordi L. Vidal, danseur, comédien et marionnettiste, et Flora Gaudin, musicienne, danseuse et comédienne. Le 7 octobre, dans le cadre du festival Murmurez Frénétique à Bruxelles. + 6 ans.

Mitten wir im Leben sind/Bach6Cellosuiten Rosas, Jean-Guihen Queyras

La très productive Anne Teresa De Keersmaecker revient sur le devant de la scène (au sens propre) dans cette nouvelle pièce qui met à l'honneur l'intégrale des suites pour violoncelle de Bach, interprétée par le violoncelliste Jean-Guihen Queyras. La chorégraphe et le musicien ont ceci en commun qu'ils portent un intérêt particulier à l'analyse musicale, point de départ de leurs interprétations. D'autres productions d'Anne Teresa De Keersmaecker, telles *Tocatta* (1993), *Zeitung* (2008) et *Partita 2* (2013), témoignaient déjà de son affinité particulière avec le monde de Bach. De Keersmaecker travaille ici avec quatre danseurs, dont chacun est au centre d'une suite. Créé avec et dansé par Anne Teresa De Keersmaecker, Marie Goudot, Michaël

Pomero, Julien Monty et Boštjan Antoncic, le 24 octobre au Concertgebouw à Bruges.

Being / Bára Sigfúsdóttir

L'artiste islandaise Bára Sigfúsdóttir a étudié la danse contemporaine à l'Académie islandaise des arts, à l'école des arts d'Amsterdam et enfin à PARTS à Bruxelles, où elle s'est formée à la danse, à la recherche du mouvement et à la chorégraphie. Aujourd'hui chorégraphe, elle a également été interprète pour diverses compagnies. *Being*, son cinquième projet, résulte d'un voyage à Téhéran en 2014, où elle rencontre les danseurs Masoumeh Jalalieh et Alireza Mirmohammadi. *Being* ou la rencontre de l'Islande et de l'Iran à voir à Gand. Première le 26 octobre, à Campo.

Belgian Rules, Belgium Rules / Jan Fabre, Troubleyn

L'enfant terrible des arts visuels et de la scène est de retour avec *Belgian rules / Belgium Rules*. « Le théâtre est à l'origine de la naissance de ce petit pays, et ce petit pays est encore aujourd'hui un théâtre en soi. La Belgique est un pays qui croule sous la bureaucratie et les formalités inutiles. Un État artificiel qui ne semble tenir que par des bouts de ficelles, et que des pays voisins utilisent comme plate-forme pour mener leurs guerres. Tous ses habitants (et aucun d'eux)



Fré Werbrouck / Cie D'Ici P. Murmuró © Annabel Werbrouck

parlent trois langues. Trois régions divisent et réduisent à rien ce minuscule territoire. Bienvenue en Absurdistan ! (...) Ce pays difforme, déformé, déplacé constitue le magnifique centre de l'Europe. Remontez les volets roulants et vous découvrirez une fenêtre donnant sur ce pays laconique. Regardez par le chambranle et vous verrez une grande partie du monde. » À l'instar de Fellini et Rome ou d'Arno et la Belgique dans le champ musical, l'artiste anversoïse célèbre son pays et tente de cerner l'identité belge à travers une création totale où s'allient danse et théâtre. L'écrivain Johan de Boose en signe le texte et l'auteur-compositeur Raymond van het Groenewoud, les chansons. Bienvenue en Belgique, bienvenue dans l'univers décalé et subversif de Jan Fabre ! Première le 3 novembre au Concertgebouw à Bruges.

Zeitigung / Rosas, Louis Nam Le Van Ho, Alain Franco

En 2008, Anne Teresa De Keersmaeker et Alain Franco entamaient une collaboration autour du spectacle *Zeitigung*, dans lequel ils questionnaient la chorégraphie et la musique, la composition, l'improvisation... Près de 10 ans plus tard, les deux artistes créent une nouvelle version, *Zeitigung*, à partir des mêmes sources. Dans le cadre de ce processus, De Keersmaeker et Franco ont invité Louis Nam Le Van Ho (danseur et chorégraphe issu de l'école PARTS) à créer un second volet à la pièce, la transformant en diptyque. Tout en s'attachant aux mêmes questions de départ, cette collaboration ouvre un nouveau point de vue sur le travail scénique. Première mondiale le 9 novembre au Kaaaitheater.

Exodos / Kritonas Anastasopoulos, Maja Zimmerlin et Michel Bernard

« Ce qui est en jeu dans les insurrections contemporaines, c'est la question de savoir ce qu'est une forme désirable de la vie, et non la nature des institutions qui la surplombent » (Le Comité invisible in *À nos amis*). *Exodos*, (du grec) exit, sortie. Équilibre versus déséquilibre. « Comment sortir humainement d'une situation de crise ? » Sortir mais ne pas s'enfuir. Trouver une sortie (de secours). Sortir des codes établis. Tels sont les questionnements en jeu. *Exodos*, c'est la violence de la société dans une Europe qui vacille. Le titre du spectacle se réfère au mythe de Deucalion et Pyrrha, à la Bible et à la célèbre chanson de Bob Marley (*Exodus*)... *Exodos*, c'est la rencontre entre l'acrobate Kritonas Anastasopoulos, la danseuse Maja Zimmerlin et Michel Bernard, dramaturge, acteur et metteur en scène. La création mêle la pratique de l'acrobatie, la danse, les techniques de combat et la méditation. *Exodos*, c'est un duo scénographié par Thomas Delord, sur une musique d'Arthur Ancion, à découvrir le 14 novembre au Théâtre Marni à Bruxelles.

Murmurô / Cie D'ici P.

Dans la continuité de *Sillon* et *Phasme*, la Cie D'ici P. crée un nouveau spectacle pour une danseuse : *Murmurô*. La pièce s'inscrit dans le cycle *Variations sur l'immobile*, série constituée de courts solos s'articulant autour d'images fixes ou de tableaux, selon les mêmes exigences artistiques : « Il s'agit d'amener l'image immobile sur la scène, de la mettre en mouvement en maintenant la forme dans un cadre précis, de faire émer-



Cie Opinion Public Faits Divers © Opinion Public

ger des images troubles, mouvantes, qui ouvrent un espace, sans imposer leurs discours ». Ce murmure, *murmurô*, « dessine le portrait d'une femme, traversée par la figure de la sorcière, et mue par une physicalité singulière, à l'écart des codes, un être de la marge qui, par le corps, son énergie, son mouvement, suggère une possible liberté ». Ce troisième volet du cycle, inspiré d'un tableau de Léon Spilliaert et d'une photographie de Francesca Woodman, est le point de rencontre entre l'ombre et la lumière, la femme et l'animal, une plongée dans le monde trouble des interstices et de l'inattendu. Pièce chorégraphiée par Frédéric Werbroeck, en collaboration avec Antía Díaz Otero, qui interprète le solo. Première le 5 décembre aux Brigittines, à Bruxelles.

Faits divers / Cie Opinion Public

Une pièce = trois créations. C'est l'équation de *Faits divers*, un triptyque sur les « destins singuliers de ceux qui, provisoirement ou

durablement, sortent de l'ordinaire », chorégraphié par Sidonie Fossé, Étienne Béchard et Victor Launay. Fondée en 2010, la compagnie Opinion Public est composée de cinq danseurs issus d'horizons différents (danse, écriture, comédie, vidéo et arts plastiques) et revendique une liberté d'approche et de mise en scène. *Mr. Follower*, *Post Anima*, *Bob'Art* ou plus récemment *Cupidon s'en fout* figurent parmi leurs spectacles. *Rocking Chair* d'Étienne Béchard ouvre le triptyque, avec « les vies extraordinaires, passionnelles et imaginaires d'une femme solitaire et égarée ». Puis *C'est comme si...* de Victor Launay nous plonge dans une tout autre ambiance et propose un numéro de clown. Le troisième volet se passe *Côté Cour*, chorégraphié par Sidonie Fossé, qui, s'inspirant de « Fenêtre sur cour » d'Alfred Hitchcock, signe ici une pièce à suspense qui aborde la thématique du voyeurisme et autres petites lâchetés humaines. Ces *Faits divers* seront dévoilés sur la scène du Théâtre Marni, le 5 décembre à Bruxelles. • Alexia Psarolis

BRÈVES

Budget culture et contrats-programmes

Les chiffres sont tombés : 310 dossiers de demandes de contrats-programmes en arts de la scène, l'équivalent de « 150 % du budget actuellement disponible. Les décisions seront prises en octobre selon les critères du décret », assure la ministre de la Culture, Alda Greoli. En mai dernier, suite à un ajustement budgétaire, 3,2 millions d'euros ont pu être dégagés, que la ministre destine à l'emploi artistique : 2 millions seront dévolus aux arts de la scène, le reste sera réparti entre les secteurs des lettres, du patrimoine, le socioculturel et le pluridisciplinaire. Le verdict, en octobre...

Bilan des Doms à Avignon

Cette deuxième édition du Festival des Doms à Avignon sous la direction d'Alain Cofino Gomez a dévoilé 10 spectacles pendant 20 jours, soit 160 représentations et environ 17 200 visiteurs au total. Un bilan plus que réjouissant pour le théâtre des Doms, pôle Sud de la création belge francophone, reflet d'une vitalité artistique inextinguible, tout comme l'est la curiosité des spectateurs. La programmation a laissé place à quatre rencontres thématiques en présence, notamment, des chorégraphes Ayelen Parolin et Serge Aimé Coulibaly autour de la question du métissage chorégraphique, dans laquelle s'incorporent différentes cultures et rites.

Identités

Changement de direction rime avec changement de cap... et de logo ! Le Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles se dote d'une nouvelle identité visuelle pour accompagner son nouveau projet pour LA danse. Désormais « **Charleroi danse** » (et non plus Charleroi Danses) s'écrit au singulier, soulignant ainsi le caractère universel de l'art chorégraphique.

Après un grand brainstorming, ça y est, c'est trouvé ! Le Centre dramatique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse (l'imprononçable CDWEJ), dirigé par Sarah Colasse, a choisi un nouveau nom, plus court, plus pep : **ékla**. Le Centre dramatique devient Centre scénique réunissant officiellement la danse et le théâtre, reflet du décloisonnement des arts de la scène. Cette structure œuvre au rapprochement des mondes de l'éducation et de l'art, par le biais d'une programmation de spectacles (23 pour cette saison) d'une part, et de l'opération Art à l'école d'autre part. www.eklapourtous.be

Autre baptême : la Concertation des Centres culturels bruxellois devient **La Concertation - Action Culturelle Bruxelloise**. Ce change-

ment s'accompagne de nouveaux statuts pour l'association qui facilitent et offrent une place égale à tous les membres souhaitant adhérer à La Concertation. L'équipe se renouvelle également avec l'arrivée d'un nouveau directeur, Lapo Bettarini, ainsi que d'une animatrice-chargée de projets, Francesca Magagni. Le réseau vise à se renforcer, entre autres, via le dispositif Hélice, nouvel outil lancé au printemps 2017 pour développer la rencontre et la mutualisation des pratiques en rassemblant ses membres autour de préoccupations sectorielles à tous niveaux : communication, programmation et activités, administration et gestion, technique et logistique.

www.centresculturelsbruxellois.be

Pour les pros

La 8^e édition d'**Objectifs Danse** se déroulera à Bruxelles – aux Brigittines et à la Raffinerie – ainsi qu'à Charleroi – aux Écuries –, du 5 au 8 octobre 2017, en lien avec la biennale de Charleroi danse. Cette plateforme de danse contemporaine destinée aux professionnels a pour but la promotion et l'exportation des artistes et compagnies reconnues par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le salon d'artistes, qui se tiendra le vendredi 6 octobre de 10h30 à 13h, permet aux chorégraphes de présenter leurs projets de façon synthétique devant des professionnels invités (nationaux et internationaux). Avec, parmi les 10 créations récentes présentées, *Happy Hour* de Mauro Paccagnella/Alessandro Bernardeschi (compagnie Wooshing Machine), *Phasme* de Fré Werbrouck, *[sweet] [bitter]* de ZOO/Thomas Hauert, *Palimpseste Solo/Duo*, de Michèle Noiret... wbtd.be

La prochaine réunion plénière de l'**IETM** se tiendra à Bruxelles, du 23 au 26 novembre. L'IETM - International network for contemporary performing arts - est un réseau de plus de 500 organisations et membres individuels du monde entier dans le secteur des arts du spectacle : théâtre, danse, cirque, formes interdisciplinaires, nouveaux médias. Composé de festivals, compagnies, producteurs, théâtres, centres de recherche et de ressources, universités, et institutions, il se réunit au cours de deux réunions plénières par an. L'objectif ? Permettre aux professionnels du spectacle vivant d'accéder à des connexions internationales, par le biais d'échanges au cours de sessions de travail. La réunion aura pour thème la lutte contre le populisme. Au programme, quatre journées riches de débats, de visites de lieux culturels, de spectacles... Co-organisé par Charleroi danse et Kaaitheater. Ouvert aux membres de l'IETM ainsi qu'aux non-membres. Clôture des inscriptions : 3 novembre. www.ietm.org

Disparitions

On la croisait encore il y a quelques mois dans les salles de spectacles, on l'entendait encore s'enflammer pour la création jeune public, on lisait il n'y a pas si longtemps des entretiens pour lesquels on la sollicitait souvent...

Catherine Simon s'en est allée soudainement, au mois d'août, à la veille de ses 71 ans. Auteure, programmatrice au Jacques Franck pendant 30 ans, fondatrice du festival Noël au théâtre, grande figure et ardente défenseuse du théâtre jeune public belge, qui lui doit beaucoup..., elle était tout cela à la fois. Un hommage lui a été rendu le 20 août aux Rencontres de Huy et le 11 septembre au Théâtre Varia à Bruxelles.

Autre disparition estivale, le metteur en scène **Alain Populaire** a rendu son dernier souffle en août. Né en 1947, il fonde le Théâtre Impopulaire en 1977 (rebaptisé quelques années plus tard « Les Formes spirituelles »). *Hiai*, créé en 1986, est l'aboutissement d'une démarche de neuf ans, passant d'un théâtre du texte à un théâtre où le geste, dans son expressivité, se suffit à lui-même. Il reçoit pour ce spectacle le prix de la Commission française de la Culture pour le jeune théâtre. Auteur et réalisateur de pièces dramatiques radiophoniques, de poèmes et de nouvelles, il reçoit en 1980 le Prix de la SACD. « Je suis inclassable, je le revendique. Qui veut m'assimiler au théâtre en est pour ses frais, qui me situe dans la chorégraphie n'y voit pas plus clair pour autant », confiait-il au journal *Le Soir* en 1992. Un précurseur qui aura marqué une génération de créateurs.

Prix

FABULEUS a reçu, le 13 juin dernier, le Prix des arts de la scène de la Communauté flamande. Outre le caractère honorifique, ce prix a également une valeur de 10 000 euros. Cette récompense intervient au moment où la compagnie/maison de production pour le théâtre et la danse fête son vingtième anniversaire. Son objectif est d'aider les jeunes artistes à développer leur travail en interaction avec des créateurs plus expérimentés. Les spectacles de la compagnie s'adressent à différents publics, avec une orientation particulière vers le jeune public et les adolescents.

Après Anne Teresa De Keersmaecker, c'est au tour de **Sidi Larbi Cherkaoui** d'être désigné « chorégraphe de l'année » par le magazine allemand *Tanz*. Le chorégraphe, directeur du Ballet Vlaanderen, a également été nommé aux Benois de la danse – prix créés à Moscou –, dans la catégorie Meilleure chorégraphie pour *Exhibition*. Le célèbre magazine de danse a également élu **Étienne Béchar**, chorégraphe de la compagnie Opinion Public, l'un des artistes les plus prometteurs pour 2017.



Catherine Simon © Emile Lansman

La pièce *Every Direction Is North*, créée en juillet 2016 par **Karine Ponties** avec la section contemporaine du ballet de Moscou, a remporté le Masque d'Or 2017 en tant que Meilleure pièce de danse contemporaine. Le Masque d'Or est la plus prestigieuse distinction des arts de la scène en Russie, qui récompense tous types de productions : opéra, théâtre, ballet, danse contemporaine, théâtre de marionnette et théâtre musical. Karine Ponties remporte ici son deuxième Masque d'Or, après celui décerné en 2011 pour *Mirliflor*. Ce prix révèle également les liens que la chorégraphe a tissés avec la Russie depuis plusieurs années.

Les Rencontres de Huy, c'est fini (pour cette année). Parmi les 37 spectacles, *Cartoon*, spectacle de danse jeune public d'**Anton Lachky Company** (photo de couverture), a reçu le Prix de la ministre de la Culture Alda Greoli. (Lire aussi l'article p. 19).

Comme chaque année, les **Prix de la critique** marquent le début de la saison culturelle. Pour la danse, les spectacles nominés sont : *Anima ardens* de Thierry Smits/Cie Thor, *Nativos* d'Ayelen Parolin et *Giovanni's Club* de Claudio Bernardo/Cie As Palavras. Dans la catégorie Jeune public, la compagnie 3637 est nommée pour *Des illusions*. Le Prix Bernadette Abraté revient à Philippe De Coen, fondateur et directeur artistique de la compagnie FERIA Musica, tandis qu'Alain Platel, chorégraphe et fondateur des Ballets C de la B, est récompensé par le Prix spécial du jury pour *Nicht schlafen*. Pour les autres, verdict le 25 septembre.

Un Lion d'or a été décerné à **Lucinda Childs** à la Biennale de Venise en juillet dernier. La chorégraphe post-moderne américaine a été primée pour l'ensemble de son œuvre.

Les 40 ans du Kaaithheater

Le Kaaithheater fête ses 40 ans ! Le premier Kaaiththeaterfestival organisé en septembre 1977 par Hugo De Greef a rencontré au cours

des cinq éditions suivantes un succès grandissant. En 1985, la formule du festival temporaire a été supprimée en faveur d'un fonctionnement continu et régulier où le Kaaithheater connaît une période nomade non dénuée d'embuches. Avec des figures telles que Jan Decorte, Anne Teresa De Keersmaeker, Jan Fabre, Jan Lauwers, la structure flamande a participé à un nouvel élan artistique. Aujourd'hui codirigé par Guy Gypens et Katleen Van Langendonck, le Kaaithheater présente et coproduit du spectacle vivant national et international, allant du répertoire à l'expérimental, toujours soucieux du contexte socio-politique dans lequel il s'inscrit. Festivités du 3 au 6 octobre. www.kaaitheater.be

Bruxelles à Berlin

Les 3 et 4 novembre, le festival berlinois Radical System, parrainé par Sasha Waltz, accueillera 20 chorégraphes et danseurs bruxellois. Radical System Contemporary Dance from Brussels est une initiative du ministre Rachid Madrane et de visit.brussels, en collaboration avec le Beursschouwburg, les Brigittines, les Halles de Schaerbeek et le Kaaithheater. Le programme qui sera dévoilé en septembre rassemble des artistes de 10 nationalités différentes ayant tous comme dénominateur commun de vivre ou de travailler à Bruxelles.

Publication numérique

Mind The Dance est une nouvelle collection d'essais, de manuels, de partitions, d'exercices et de cartes qui vient enrichir la documentation du mouvement. Développée par des chercheurs, danseurs et enseignants (dont la danseuse Anouk Llaurens), elle invite les artistes et pédagogues de la danse à utiliser la documentation de leur pratique comme outil réflexif. Cette publication émane de la plateforme IDOCDE, dont la mission est de donner accès à de la documentation ainsi que de favoriser le dialogue entre professionnels de la danse, étudiants et autres publics. Au cours de l'année 2018, le projet REFLEX Europe organisera des laboratoires – qui auront lieu dans chaque institution partenaire – pour étudier Mind The Dance et mettre en pratique les ou-

tils proposés dans la publication. Ils sont ouverts à toute personne inspirée par le mouvement et sa documentation. Le projet REFLEX Europe est cofinancé par le programme Erasmus+ de l'Union Européenne et divers partenaires internationaux. Pour les lieux et dates des laboratoires : info@idocde.net. Voir aussi : idocde.net/, mindthedance.com

Needcompany déménage

Molenbeek est assurément un repaire de danseurs ! Après 23 années passées dans le centre-ville, Needcompany emménage dans l'ancienne fabrique de tabac Gosset, rue Gabrielle Petit. Fondée en 1986 par Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey, rejoints depuis 2001 par Maarten Seghers, Needcompany est une maison d'artistes et compagnie internationale qui produit des œuvres artistiques mêlant théâtre, danse, performances, arts plastiques, textes... Ce changement de lieu coïncide avec une nouvelle phase pour la structure, désireuse d'ouvrir ses portes à de jeunes créateurs.

Un lieu ferme ses portes...

Le Cirque royal baisse le rideau – pour une durée indéterminée – et voit sa programmation de rentrée annulée. Le Conseil d'État vient de trancher en faveur du Botanique, qui, en association avec le Sportpaleis d'Anvers, avait introduit un recours en extrême urgence contre la décision de la Ville de Bruxelles de confier même de manière précaire l'exploitation du Cirque royal à l'association Brussels Expo. On ne sait quand la célèbre salle de spectacles rouvrira ses portes.

... un autre les ouvre

Après Paris, la Manufacture 111, centre de créations urbaines, s'installe chaussée de Boondael à Bruxelles. Expositions, concerts, danse, projections, live paintings..., la programmation pluridisciplinaire met à l'honneur les cultures urbaines et le street art. L'objectif ? Inviter les artistes à se produire et à travailler dans le cadre de résidences artistiques, avec un dispositif d'accompagnement. www.manufacture111.com • **Alexia Psarolis**

DOSSIER

Comme un roman Les liaisons entre danse et littérature

Des chorégraphes-danseurs qui écrivent, des écrivains sur scène. Des livres comme sources d'inspiration. Rythme des mots, mouvement de corps. Liaisons réciproques, enrichissement mutuel. Quand danse et littérature s'entremêlent...

Dossier réalisé par Alexia Psarolis

« *La danse est l'apocalypse du texte* ». Angelin Preljocaj

Comme un roman. Ce titre de dossier emprunté à l'ouvrage éponyme de Daniel Pennac se veut moins provocateur que révélateur des liaisons qu'entretient la danse avec la littérature et de leur enrichissement mutuel. Si la figure de Pennac apparaît en filigrane, c'est qu'entre la scène et lui un lien s'est noué l'amenant à explorer une autre forme de corporalité. Dans *Journal d'un corps* (éd. Gallimard) – son autobiographie fictive –, il livre la chronique des mouvements incessants entre le corps et l'esprit. « Le corps est une manifestation physique qui n'en finit pas de se développer, de disparaître, de renaître... », note l'auteur. Ce livre, paru en 2012 et mis en lecture aux Bouffes du Nord à Paris, l'écrivain l'a incorporé pour le faire résonner en lui et sur scène. « La langue, c'est du son », affirme-t-il. « J'aime voir le texte rentrer par les yeux, par les oreilles », ce qu'il nomme « le mystère laïc de l'incarnation qui se joue tous les soirs sur les scènes de théâtre ». Ce va-et-vient entre la scène et les mots a fait naître une collaboration avec le chorégraphe Farid Ounchiouene, qui s'est emparé du conte *L'Œil du loup*, « une matière à penser et à danser ».¹

La danse, comme un roman ? Ces deux formes artistiques aux écritures pourtant si différentes ont entrepris un dialogue fructueux, où le monde des perceptions s'entrelace à celui des idées. Si la danse contemporaine s'est affranchie de la narration traditionnelle, elle raconte néanmoins quelque chose. Elle fait

surgir sensations et images, suscitant elle aussi des manifestations kinesthésiques. « Quoi qu'elle mette en jeu comme gestes, mouvements ou rythmes, la danse est histoire(s), anecdote(s), narration(s) ».² « Je lis énormément, passe des heures en librairie, à la recherche d'un verbe très incarné, confesse le chorégraphe Angelin Preljocaj. Et lorsqu'un livre me touche, comme *Ce que j'appelle l'oubli* de Laurent Mauvignier, quand, hanté par les corps, il produit un tel choc, une telle émotion sur moi, je le fais partager à travers une chorégraphie pour qu'un plus large public le découvre. La danse est l'apocalypse du texte, pas comme chaos mais dans le sens étymologique (du grec « apo-kalupto », ôter le voile), elle révèle les mots et ramène à la fin au livre ».³ Maguy Marin et Beckett, Dominique Bagouet et Emmanuel Bove, Mathilde Monnier et Christine Angot... Des écrivains sur scène ; des chorégraphes tellement séduits par l'expérience littéraire qu'ils cheminent jusqu'à l'écriture.⁴ « La danse démultiplie ainsi ses faces actives », analyse Nathalie Nachtergaele, professeur de littérature et arts contemporains à l'Université Paris 13, qui met à jour les possibles combinaisons du tandem écrivain-chorégraphe.

Les démarches dont nous nous faisons l'écho engagent des artistes du verbe et du mouvement, dont l'inspiration réciproque et les interactions ont donné naissance à des œuvres étonnantes. Ainsi, la chorégraphe belge Louise

Vanneste initie un cycle littéraire avec *Thérians*, inspiré d'*Orlando* de Virginia Woolf, présenté à Bruxelles cet automne. Elle considère la lecture, au cœur de sa vie et de son travail, comme un acte de création. « Les danseurs, sans le savoir, font de la lecture une pratique somatique, un exercice de danse virtuelle », observe l'universitaire Alice Godfroy, qui a élaboré le concept de « dansité » d'un texte. La chorégraphe et performeuse Mette Edvardsen, quant à elle, développe une démarche originale autour de l'incarnation de livres, constituant au fil du temps une « bibliothèque humaine » : les textes se réveillent de leur latence pour s'intégrer dans des corps vivants. Enfin, la parole est laissée à un écrivain, Thomas Gunzig, qui signe les textes des spectacles *Kiss & Cry* et *Cold Blood*, réalisés en collaboration avec la chorégraphe Michèle Anne De Mey et le cinéaste Jaco Van Dormael. Une prose poétique pour une danse de doigts : *Cold Blood* est repris cet automne au Théâtre de Liège ainsi qu'à Bruxelles, au Théâtre National, qui met à l'honneur cette saison-ci les « constructeurs d'histoires »... • AP

1 *L'Œil du loup*, Daniel Pennac, éd. Pocket Jeunesse, 2002. Adaptation chorégraphique par Farid Ounchiouene en décembre 2016, à la Maison des métallos, à Paris ; et repris en 2017.

2 *Danse contemporaine*, Rosita Boisseau, Laurent Philippe, nouvelles éditions Scala.

3 Livres Hebdo n° 946, 22/03/2013.

4 *Des textes qui dansent. Quand les chorégraphes écrivent pour la scène*, éd. Micadanses.

5 Nouveau sous-titre du Théâtre National.

Allier danse et littérature, l'enjeu du contemporain

Par Magali Nachtergaele

Dans l'état contemporain de la danse, les arts se servent les uns les autres, se croisent, s'enrichissent mutuellement et communiquent de façon plus directe avec le monde.

On pourrait parler d'une danse en contexte, connectée, pour laquelle le texte n'est plus une matrice à appliquer ou à suivre (le fameux livret de ballet), mais une structure imaginaire, conceptuelle, voire un contrepoint esthétique ; on pense ici à la rencontre entre Mathilde Monnier et Christine Angot sur scène pour leur création commune *La Place du singe* (2005). Dans cette pièce, écrivaine et danseuse dialoguent directement : Monnier commente le texte d'Angot, en gestes, réponses oralisées, qui évoluent d'ailleurs au fil des représenta-

tions. L'expérience témoigne aussi de la place du danseur-chorégraphe dans la nouvelle configuration de la danse contemporaine ; ce danseur a aussi un mot à dire, un regard à poser sur ce qui est dit, un geste à faire en réponse à une parole. En effet, la condition contemporaine de la danse a fait surgir une nouvelle figure, symétrique de l'écrivain qui monte sur scène, celle du danseur qui parle. Danseur qui déclame, danseur qui écrit, prolonge aussi l'autre figure du chorégraphe lecteur, chorégraphe traducteur : la danse démultiplie ainsi ses faces actives et rend plus complexe la réception de pièces qui engagent elles-mêmes des modes de lecture alternatifs. La danse engage également des imaginaires littéraires qui traversent la scène, le corps du danseur ou les chorégraphies, déclinant des univers fictionnels à la fois familiers et inédits.

Faire voir la littérature dansée

Lorsque sort en 2005 le film de Claire Denis *Vers Mathilde*, le spectateur découvre visuellement et matériellement l'importance de la phase de lecture collective chez Mathilde Monnier, cela en amont de la préparation physique des danseurs. Le principe de « se mettre à table », développé en 2003 avec sa pièce collaborative *Allitérations*, dans laquelle le philosophe Jean-Luc Nancy lisait un texte sur scène, dévoile sous l'œil de la caméra son origine livresque. L'écriture et la lecture irriguent la pensée chorégraphique tout autant qu'elle leur sert d'outil de transmission. Depuis les débuts de la notation chorégraphique (Laban, Benesh), la question de la transmission des pièces s'est posée, la danse moderne intégrant dans son répertoire des réponses, soit sous forme de matrices conceptuelles



(William Forsythe), soit par la mémoire directe des gestes (Pina Bausch). Depuis plusieurs années, cette dimension mémorielle et conceptuelle a en quelque sorte fusionné pour donner lieu, comme Anne Teresa De Keersmaecker a choisi de le faire, à des carnets de retranscription en collaboration avec la théoricienne Bojana Cvejic, qui font alterner images, dessins et textes pour tenter de garder des archives ouvertes et vivantes de la création. Mais au geste chorégraphique s'ajoutent parfois des discours, des textes, des bribes de paroles ou des évocations littéraires qui tissent une trame toute singulière et personnelle de son auteur.

Je danse, donc je parle

Auteur donc, le danseur ? Par intermittences, les rôles sont interchangeable, jusqu'à produire des œuvres hybrides. Simone Forti, dans les années 1980, fait figure de pionnière en la matière. Après avoir travaillé avec Merce Cunningham, elle développe à New York son propre concept de « logomotion », une danse narrative, idiosyncrasique, qui se manifeste par une syntaxe gestuelle qu'elle augmente par la suite de paroles. Si le geste est signe implicite, le danseur – et plus significativement la danseuse – ne s'interdit plus de parler à voix haute, donner de sa propre voix, quitter le monde silencieux. De la même génération, Daniel Dobbels, à l'instar de Dominique Bagouet, qui a laissé de précieux carnets et marqué une génération de danseurs, a mis l'écriture au cœur de sa pratique chorégraphique, en fondant la revue historique *Empreintes* (1977), mais aussi en écrivant régulièrement sur la danse. Dans cette « empowerment » par la parole, la danseuse aussi a son mot à dire. Dans *I AM 1984* de Barbara Matijevic et Giuseppe Chico (2008), la *Conférence dansée* de Louise Desbrusses (2015) ou la performance numérique *Sérendipité* de Pauline Simon (2016), le récit, le discours et la poésie hasardeuse d'un moteur de recherche s'entrelacent avec les gestes dansés. La construction narrative et autofictionnelle des premiers fait résonner un « je » qui s'affirme sur scène à la fois comme auteur, danseur et sujet. Cette nouvelle fonction-auteur, pour reprendre une expression de Michel Foucault, endossée par le danseur, autonomise sa propre capacité

créatrice. La danseuse et chorégraphe Enora Rivière, brisant encore un peu plus le silence, publie dans *ob.scène : récit fictif d'une vie de danseur* un monologue intérieur composite qui dévoile les mouvements intimes de la pensée des danseurs, leurs angoisses, leurs préparations, leurs doutes. Réalisé à partir d'entretiens, le récit suit un fil dont on ne peut distinguer l'origine des voix qui se fondent toutes dans un anonymat générique, comme si les danseurs étaient condamnés à s'effacer et à renoncer à être sujet d'énonciation identifié et singulier. Pourtant, le danseur écrit, raconte, se raconte, et les blogs de danseurs, ce que Laura Soudy appelle « autobiochorégraphie », témoignent de la dynamique littéraire et d'écriture résolument liée à la danse la plus contemporaine.

Scène commune

Si le danseur-chorégraphe se fait auteur, le pouvoir de l'écrivain n'en reste pas moins puissant, au point de faire résonner sa propre voix sur scène. Le texte, quant à lui, fournit toujours des thèmes susceptibles de se transformer en livret libre. L'œuvre fondatrice de Maguy Marin adaptant *May B* d'après Samuel Beckett a ouvert elle aussi les possibilités d'une lecture singulière des œuvres littéraires, soit quand Tatiana Julien interprète *Douve* d'Yves Bonnefoy (2012), Christine Gérard, *Les Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes (1998) ou que Daniel Larriemet met en scène *Divine* d'après Jean Genet (2012). Parallèlement, Angelin Preljocaj s'empare de textes résolument contemporains, renouant avec la tradition du livret, que ce soit pour *L'Anoure* (1995) d'après un texte inédit de Pascal Quignard, ou un récit de Laurent Mauvignier qui relate une tragique fait divers, déclamé par un acteur dans *Ce que j'appelle oubli* (2012). On retrouve l'esprit des fructueuses collaborations qui ont fait le succès des ballets romantiques et modernes, que l'on pense à *Giselle* sur un livret de Théophile Gautier, à *L'Après-midi d'un faune* à partir d'un poème de Mallarmé ou aux plus classiques romans adaptés tels *Don Quichotte* et *La Dame aux camélias*. Dans la contemporanéité de la danse et de son dialogue avec la littérature subsistent des moments de cette relation un peu subordonnée, avec toutefois une co-implication plus

forte à la fois du chorégraphe dans l'écriture, mais aussi de l'écrivain avec la scène. C'est un pas que Pascal Quignard, homme de théâtre et scénariste, a finalement franchi pour son duo avec Carlotta Ikeda à l'occasion d'un *Medea* (2010) spécialement écrit pour la circonstance. Dans ce cas, l'auteur est, comme Angot, là pour lire ou réciter son texte tandis que, simultanément, la danse a lieu. Cette association du danseur et de l'écrivain sur scène a par la suite reçu un tour d'écrou supplémentaire grâce à l'initiative de Jean-François Munnier, qui l'a instituée dans le cadre du festival Concordances. Depuis 2007 en effet, un chorégraphe et un écrivain sont réunis pour la première fois pour créer, dans un temps court, une pièce inédite. Célia Houdart, Arno Bertina, Marie Desplechin, parmi bien d'autres, sont montés sur des scènes ouvertes pour expérimenter une collaboration qui interroge autant la plasticité de la littérature que la possibilité d'une parole dansée, portée par des chorégraphes aux sensibilités diverses, Myriam Gourfink, Olivia Grandville ou encore Jonah Bokaer. Il ne s'agit donc pas seulement de faire vivre parallèlement deux formes d'art, mais bien de les mêler pour faire surgir une nouvelle forme à part entière.

L'écriture de la danse est loin d'être une simple métaphore d'un geste créatif. Littérature et chorégraphie, par ces alliances, ces « pas de mots », pour reprendre une formule de Laura Colombo et Stefano Genetti¹, accompagnent le mouvement contemporain de convergence des arts, tout en se partageant des qualités mutuelles ; d'un côté, donner un poids aux mots, une visibilité, une voix ; de l'autre, rendre au geste sa « densité » poétique, dessiner son paysage imaginaire et ouvrir à son propre univers fictionnel, en amplifiant par ces échanges l'expérience du lecteur-spectateur. •

¹ Laura Colombo et Stefano Genetti (dir.), *Pas de mots : de la littérature à la danse*, Paris, Hermann, 2010.

Magali Nachtergael enseigne la littérature et les arts contemporains à l'Université Paris 13. Elle a codirigé avec Lucille Toth l'ouvrage *Danse contemporaine et littérature*, éd. du CND, Recherches, 2015, dans le cadre du programme *Les Contemporains, littérature, arts visuels, théorie*.

« Lire est un acte de création » Échange avec la chorégraphe Louise Vanneste

Propos recueillis par Alexia Psarolis

Un livre de Jim Jarmusch sur la table, un carnet de notes et un crayon gris, Louise Vanneste, cheveux longs et teint pâle, semble sortie d'un film de Truffaut (*Les Deux Anglaises et le continent* figure parmi ses films préférés). Les livres, ses compagnons de route depuis sa tendre enfance, sont des sources d'inspiration, dans lesquels elles puisent sensations et images. Elle ouvrira la Biennale de Charleroi danse avec *Thérians* – inspiré de Virginia Woolf –, où elle danse aux côtés de Youness Khoukhou. Échange avec une « chorégraphe littéraire ».

Quelle place occupe la littérature dans ta vie et dans ton travail de chorégraphe ?

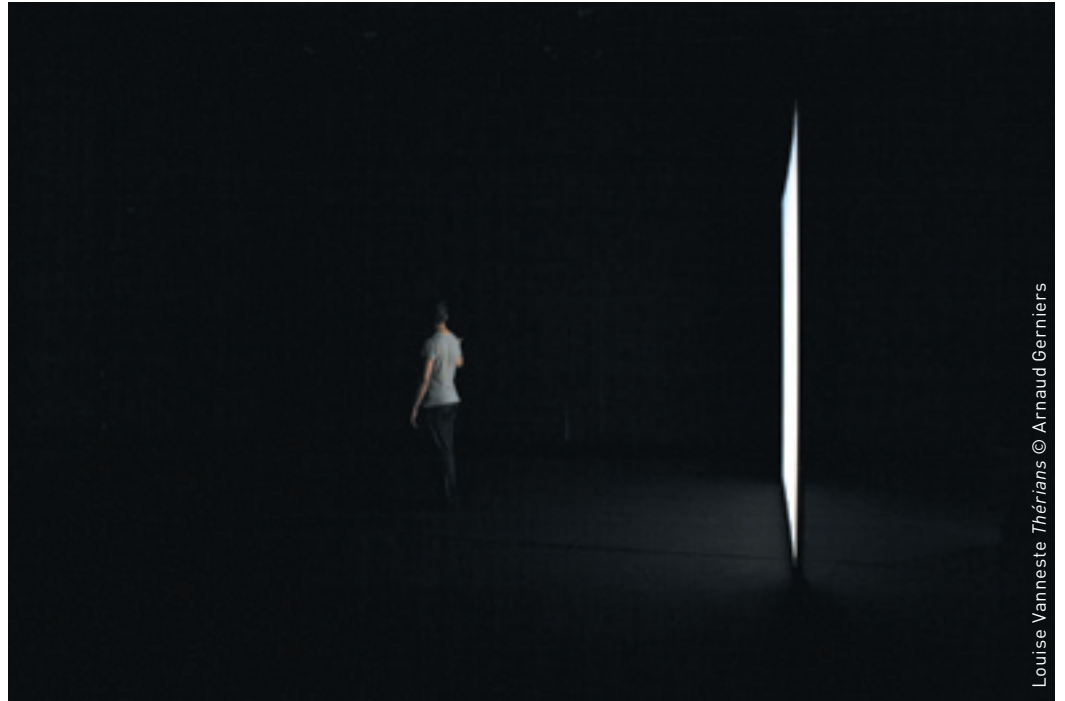
Mon père m'a donné très tôt le goût de la littérature. Elle imprègne mon travail de façon quotidienne, qu'il s'agisse de romans ou d'essais. Au début de chaque création, il y a toujours un livre que je lis et relis de façon presque obsessionnelle et qui m'accompagne tout le long du processus créatif comme une muse distante.

Ta nouvelle création, *Thérians*, s'inspire d'*Orlando* de Virginia Woolf. Comment passer du récit littéraire à l'abstraction de la danse ?

J'ai toujours affirmé que je ne voulais rien raconter, que ce n'était pas là que ça se situait pour moi mais dans le domaine du sensible, du pluri-sensoriel ; je ne voulais pas être univoque dans le propos, ni travailler sur une thématique précise. Mais cette question de la narration me préoccupait ; une œuvre de spectacle comporte également un début, un milieu et une fin. Mon lien à la narration, c'est la littérature, le roman qui m'accompagne depuis mes 7-8 ans. Pour cette nouvelle pièce, je m'inspire de la structure narrative d'*Orlando*, où le héros devient, au cours du roman, un personnage féminin. J'ai évacué le reste du récit de Virginia Woolf pour ne conserver que sa structure : abruptement, le sujet passe de « il » à « elle » et le récit se poursuit. Le seul fait d'avoir emprunté cette structure de base a engendré de multiples questions : celle du solo pour plusieurs danseurs, de l'identité multiple, de la ressemblance ; celle du changement et de comment on crée un trouble entre deux personnes sur le plateau. Qu'est-ce que cela implique du point de vue de la lumière et du son, dans la manière de danser, de bouger ? Et évidemment les notions de masculin et de féminin. C'est la présence narrative qui m'intéresse dans *Thérians*, la rendre habitée sur le plateau, vivante et mystérieuse. Au-delà de l'histoire, la question demeure : qu'est-ce que raconter ?

As-tu demandé à tes collaborateurs de lire *Orlando* ?

Non, je ne voulais rien imposer, chacun était libre de le lire ou non ; il n'était pas indispensable d'avoir cette base commune. J'en ai beaucoup parlé et je trouve tout aussi intéressant que l'imaginaire de mes collaborateurs puisse être activé par moi qui raconte



Louise Vanneste *Thérians* © Arnaud Gerniers

le livre, avec ma manière de raconter. Je suis en train de lire *Le Conteur* de Walter Benjamin, qui traite de cette transmission orale, en voie de perte. Nous sommes aujourd'hui baignés dans l'information avec tous ses détails, sans appel à l'imaginaire. Ce côté primitif du récit fait écho à *Thérians*, dans le rapport à l'être et à l'animalité.

Assimiles-tu le lecteur et son livre au spectateur face à une œuvre chorégraphique ? La scène serait-elle semblable aux pages d'un livre ?

Oui, il existe une intimité entre le spectateur et le spectacle, semblable à celle du lecteur et son livre. En tout cas, c'est ce que je tends à chercher. La lecture est une mise en scène, durant laquelle on ne cesse de produire des images mentales, reconvoquant un passé et puisant dans nos références. Comme disait Schirren, on ne se souvient pas de quelque chose, on le recrée, on le reproduit. Pour ma part, la démarche de la lecture – quel que soit le livre – est une rencontre, une forme de communication ; il s'agit aussi d'une solitude, une solitude positive, riche et habitée. La scénographie de *Thérians* a plusieurs fois été comparée à un livre...

Si lire est un acte de création, comment dialoguent en toi la lectrice et la chorégraphe ?

Quand j'entame ma lecture, j'ai toujours la sensation physique de plonger. Et puis, il y a les mouvements de pensée que cela engendre. Quand je lis, je mets en scène mentalement. Il y a beaucoup de physicalité, des températures de lumière et des corps. Le son, curieusement, est assez absent.

La lecture comme paramètre de création chorégraphique me relie en tant que chorégraphe aux autres lecteurs. Dans chaque projet, j'aime chercher un lien avec le spectateur, un point d'achoppement. Pour *Gone in a Heartbeat*, le lien était la danse : danser sur les musiques que l'on aime, danser en boîte de nuit, danser à un mariage. Ici, c'est la lecture.

Serais-tu tentée de travailler avec un écrivain ?

Nous avons eu cette discussion avec Mylène Lauzon, directrice de La Bellone, où j'ai été en résidence début septembre. Elle me faisait remarquer que les auteurs qui m'inspiraient appartenaient tous au XX^e siècle : Michel Tournier, Virginia Woolf, Louis-Ferdinand Céline... Oui, pourquoi ne demanderais-je pas à un auteur d'écrire une histoire afin de m'en emparer ? Mais mon rapport à la littérature est lié à la mémoire ; j'ai lu tous les livres que j'ai choisis quand j'avais entre 15 et 30 ans. Travailler avec un auteur du XXI^e siècle serait une démarche courageuse de ma part ! Cela dit, j'aime, par exemple, l'univers que crée Philippe Djian au travers de ses livres, ou encore celui de Russell Banks.

Thérians initie un cycle littéraire. Quelle en sera la suite ?

À travers *les aulnes* (2018) sera une déambulation chorégraphique constituée d'extraits de livres qui m'ont touchée. Il s'agira de se prêter à un exercice de mise en scène mentale. Je choisis un extrait de roman et observe l'image que je me suis représentée en termes d'ambiance, de couleur, de temporalité, de musicalité... et je vais reproduire ces images mentales en convoquant le médium adéquat pour cela : son, corps, vidéo, photo, lumière... médiums avec lesquels je travaille depuis une dizaine d'années. Cette exposition vise à recréer la solitude du lecteur avec son livre, de donner la possibilité au spectateur d'un voyage solitaire... •

Thérians de Louise Vanneste

les 27 et 28 septembre à Charleroi, [Biennale de Charleroi danse]
Les 13 et 14 novembre au Théâtre de Liège
Les 21, 22, 24 et 25 novembre aux Brigittines à Bruxelles

Tta / Atla #1

Premier volet de *Through the alders* / À travers *les aulnes*, installation vidéo, du 5 au 27 octobre aux Halles à Bruxelles

L'expérience littéraire comme danse intérieure

Par Alice Godfroy

L'aventure de la lecture commence sous les significations. C'est une aventure de gestes dont les graphes noirs sur le papier blanc n'indiquent que les portes d'entrée. Qui les ouvre sent que la littérature mobilise invisiblement tout son corps dans l'acte de lecture. Invisiblement, imperceptiblement, virtuellement. Et, un pas plus loin, que la lecture ne diffère guère d'un exercice de danse. Qu'elle est, selon la lumineuse formule de Maurice Blanchot, « une danse avec un partenaire invisible dans un espace séparé¹ ». Étrange, belle, mais si juste formulation. À déplier.

Lire, un rituel animiste

Je crée un espace dans l'espace, une bulle qui me coupe du monde actuel et de ses flux de communication. Je creuse un espace-temps, depuis l'ancrage d'un fauteuil, d'un lit, d'un siège de tram. Je cherche la posture à adopter, comment placer l'un envers l'autre mon corps, mon regard et le livre que je m'appête à lire. Comment je m'immobilise, forme en moi un coffre de résonance et plonge dans la lecture.

Nous avons pris, jeunes, le pli de la lecture. Et avons oublié à quel point cette pratique n'allait pas de soi : le premier mystère devant des lignes de traits noirs qui ne disent mot, puis la bouche qui se tord et articule des phonèmes sans qu'ils ne rendent aucun sens, jusqu'à ce moment de bascule où – comme par magie – un texte me parle, comme le feront à sa suite tous les autres. Que s'est-il passé ? Un certain couplage entre mes yeux et mes oreilles qui provoque un étrange phénomène d'animation : concentrant mon regard sur des mots écrits, je me mets à entendre des voix. Je prête une vie au texte. David Abram nous invite à considérer la pratique de la lecture comme une forme d'animisme², « aussi mystérieuse qu'une pierre qui parle³ », au cours de laquelle le circuit ouvert de notre corps vient se nouer à la surface de la page pour la doter d'une puissance expressive.

Ce pouvoir d'animation est acquis au cours d'une initiation élémentaire : l'apprentissage de la lecture. Le lecteur aguerri le remobilise à loisir, mais sous certaines conditions. Plus exactement : selon un rituel préparatoire qui apprête et rend possible l'expérience littéraire. Le corps du lecteur doit en effet s'immobiliser pour se coupler avec le texte et, ce faisant, gagner une autre forme de mobilité. C'est lorsque je m'isole et me mets au repos que mon corps écoute, ouvre en lui un espace d'accueil, et se rend capable de mouvements internes inouïs. La plongée dans un livre s'apparente à une épreuve hypnotique qui éteint au dehors ce qu'elle allume au-dedans. À ce titre, elle ne diffère pas des autres dispositifs d'immersion – la salle de cinéma, la salle de théâtre – dans lesquels nos corps se « branchent » à ce qu'Yves Citton appelle des « opérateurs de transe⁴ » : film, œuvre scénique ou livre. Des dispositifs de (ré)animation

qui laissent monter en nous les voix, les esprits et les présences venus d'un « espace séparé ».

Lire, une assimilation de gestes

Je lis. Je sens une petite transe, toute une microkinesis qui anime mon corps interne, des flux qui parcourent la trame tonique de ma posture, la tendent et la détendent, des altérations pondérales qui modulent mon ancrage. Je suis soulevée, portée, déséquilibrée, caressée, allégée, vibrée, alourdie par ce que je lis. Si les voix du texte m'habitent en quelque sorte, elles ne font que m'indiquer toutefois des directions possibles (de la vie mentale, émotionnelle, pratique), à emprunter ou non. Tout un ensemble de gestes que j'adopte virtuellement.

« Nous ne connaissons les choses, écrit Jousse, que dans la mesure où elles se jouent, se " gestualisent " en nous⁵ ». Parler, écrire, sont des actes articulatoires. Écouter, lire, des actes réarticulatoires qui n'ont pas d'autres choix, pour faire sens, que de refaire intérieurement les gestes de l'autre-s'adressant-à-nous. Sans en prendre conscience, nous ventriloquons la parole que nous entendons, nous mimons sans cesse, à mesure qu'ils s'énoncent, les gestes verbaux qui nous entourent. La lecture est en ce sens une pratique de simulation qui, en deçà des thèmes et des histoires charriées, nous donne à tester, à assumer ou à défaire des gestes nouveaux. C'est dire que nous apprenons des (esquisses de) gestes en les simulant : la lecture devenant ainsi ce que l'on pourrait nommer une méthode d'assimilation des gestes d'autrui.

Ces pré-gestes, dans lesquels nous nous coulons magiquement en les simulant en nous, ont ceci de spécifique qu'ils sont, dans l'expérience littéraire, d'une grande intensité, et qu'ils affinent en la questionnant notre puissance d'agir. De part et d'autre de la page imprimée, un corps à corps subtil s'engage par la lecture entre un auteur lointain et moi-même, entre la sphère de ses gestes et la mienne. Je peux ressentir chorégraphiquement le texte de mon « partenaire invisible ». Ce qui revient à dire



que je peux danser avec les morts, par le truchement des livres.

Lire, un training pour le danseur

Tu ne lis pas pour avoir des idées, trouver un thème ou une trame narrative à ta prochaine danse. Tu ne veux « rien raconter », ni être « univoque dans le propos ». Tu ne viens rien piller dans les livres. Peut-être les dévalises-tu sur place ? Pour qu'ils t'entraînent, t'apprennent leurs gestes, t'obligent à débrayer certains usages de ton corps, à embrayer sur d'autres hypothèses de mouvement. À percevoir autrement pour bouger autrement. Comme le danseur de butô, Kazuo Ohno, qui écrivait avant chaque spectacle en guise de training des centaines de poèmes, tu appréhendes la littérature comme une danse intérieure, et le livre comme un possible studio de danse.

Très souvent, sans le savoir, les danseurs font de la lecture une pratique somatique, un exercice de danse virtuelle qui tend à muscler leurs sentis, à assouplir leurs modes de perception et à affiner leur empathie kinesthésique, à savoir : cette capacité à éprouver dans son propre corps le mouvement qui anime le corps d'un autre, qu'il s'agisse des personnages d'un roman ou, plus subtil, de l'auteur qui prête son souffle au texte.

Mais toute la littérature n'est pas suivie assidûment par les danseurs, qui sont généralement moins attachés aux thèmes et motifs de narration qu'à tout ce qui, à la lecture, dégage un fort potentiel chorégraphique : rythme du phrasé, force des images, mouvement ponctuant, sursauts du souffle... Car les danseurs ont un mode particulier de lecture, très sensibles au « style kinésique »⁶ d'un auteur, à ce que j'ai appelé ailleurs⁷ la *densité* d'un texte, c'est-à-dire le mouvement d'une écriture en tant qu'elle nous mobilise physiquement. Ils seront ainsi les élèves zélés d'une littérature qui accentue son souci poétique en travaillant la formulation de ses gestes, la manière de dire, les nuances du tact et l'art des *mondulations*, ces modulations de notre présence au monde qui débordent notre corps anatomique, et désignent le lieu où le danseur-lecteur peut venir habiter la chorégraphie de son dedans. Là où la poésie donne souvent les meilleures leçons de danse. •

1 Maurice Blanchot, « Lire » in *Le livre à venir*, Paris, Gallimard, 1955, p. 261.

2 Façon de percevoir le monde qui considère ses objets et ses éléments naturels comme vivants, doués d'une âme et d'intentions.

3 David Abram, *Comment la terre s'est tue*, Paris, éd. La Découverte, 2013, p. 177.

4 Yves Citton, *Gestes d'humanités*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 112.

5 Marcel Jousse, *Anthropologie du geste*, Paris, Gallimard, 2008 [1974], p. 61.

6 Voir Guillemette Bolens, *Le style des gestes. Corporalité et kinésie dans le récit littéraire*, Lausanne, éd. BHMS, 2008.

7 Alice Godfroy, *Prendre corps et langue. Étude pour une densité de l'écriture poétique*, Paris, Ganse - Arts & Lettres, 2015 ; *Danse et poésie : le pli du mouvement dans l'écriture*, Michaux, Celan, du Bouchet, Noël, Paris, Honoré Champion, 2015.

Alice Godfroy est docteure en littérature comparée et maîtresse de conférences en danse à l'Université Côte d'Azur. Au croisement de la phénoménologie, de la littérature et de l'esthétique, elle explore les savoirs du corps dansant et articule la théorie à ses pratiques du mouvement, au Contact Improvisation en particulier.

Livres vivants

La singulière expérience proposée par Mette Edvardsen

Par Alexia Psarolis



La chorégraphe et performeuse Mette Edvardsen a présenté, en mai dernier à Bruxelles, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts (KFDA), une nouvelle étape du projet qu'elle développe depuis 2013 autour de l'incarnation de livres. Aux confins de l'oral et de l'écrit, cette proposition atypique met en jeu le corps et les mots, et ce faisant, questionne la mémoire et la trace.

Comment oublier le regard bleu gris de Julie Christie dans *Fahrenheit 451*, l'adaptation cinématographique de François Truffaut, d'après Ray Bradbury ? Le roman de science-fiction – et le film – décrit un monde apocalyptique où les livres, considérés comme dangereux pour la population, sont réduits à l'autodafé. Mais une communauté d'opposants décide de les apprendre par cœur, devenant les seuls garants du contenu des œuvres. Voici le point de départ de *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine*¹, conçu par la chorégraphe et performeuse Mette Edvardsen. Présentée pour la première fois à Bruxelles en 2013, sa proposition s'est développée en un projet au long cours autour de l'incarnation de livres. Pendant plusieurs années, des performeurs ont appris par cœur un (ou plusieurs) livre(s) de leur choix pour, ensuite, le(s) réciter à des « lecteurs-écoutants ». Programmée en mai 2017 par le KFDA, l'expérience s'est enrichie d'une nouvelle étape : la réécriture des livres par les performeurs, tels qu'ils existent dans leur mémoire. Ces éditions sont des versions nouvelles d'œuvres existantes, réécrites à travers un processus d'apprentissage et d'oubli, et altérées par le temps.

Ils sont chercheurs, écrivains, étudiants, danseurs, et ont plongé dans cette aventure livresque – voire romanesque – par amour des mots et le plaisir de voir ceux-ci reprendre vie

en leur corps. Des performeurs devenus des « livres vivants », comme les nomme Mette Edvardsen. Pour l'artiste norvégienne installée à Bruxelles, la littérature a toujours été une source d'inspiration de par son lien à la question du langage, au regard « de ce qu'il rend possible, de ce qu'il ouvre ». Les étapes successives font partie d'un processus en constant questionnement, détaché d'un résultat final. Elles ont mené l'artiste à interroger cette pratique du « par cœur », « proche d'une forme de méditation ou de la pratique du yoga », et de ce qui reste en mémoire.

Disparaître derrière le texte

Mrs Dalloway de Virginia Woolf, *L'Amant* de Marguerite Duras, *Li* de Nikos Kavvadias, *Faust* de Goethe... romans, nouvelles, poésie ; en allemand, en anglais, en français, en grec, en italien... environ 80 livres, soit des milliers de pages réunies dans une bibliothèque humaine, de quoi donner le vertige. « Nous commençons par apprendre l'équivalent d'une demi-heure et nous augmentons petit à petit. Il m'a fallu près de deux semaines de travail pendant des journées entières pour connaître les mots que j'ai pris du plaisir à répéter », confie Sonia Si Ahmed, qui incarne *Métaphysique des tubes* d'Amélie Nothomb en français et *Seltsame Sterne starren zur Erde* d'Emine Sevgi Özdamar en allemand.

L'interprétation n'a rien de comparable à celle du comédien ; au contraire, elle doit tendre vers la neutralité afin de permettre une meilleure appropriation du texte par le lecteur, semblable à celle qui s'opère durant la lecture silencieuse. Restent inévitablement un rythme, une intonation, un timbre de voix, ces révélateurs d'émotions propres à chacun. « Depuis mes débuts en 2013, ajoute Sonia, je ne suis parvenue que très récemment à atteindre une forme de neutralité dans le récit. Mais celle-ci dépend également de facteurs physiques tels que la fatigue et de l'écoute du lecteur. »

Comment restituer un texte fidèlement quand on sait la mémoire lacunaire ? « Nous essayons d'être fidèles au texte, ce qui ne veut pas dire corrects, précise Mette. Qu'est-ce qu'une erreur ? Quand il s'agit de ce qui reste en mémoire, il n'y a pas de faute à corriger. Au départ, nous restons très proches du texte, non pour être vrais, mais pour le plaisir de disparaître derrière lui. »

Incorporer

Selon l'historienne de la danse Victoria Pérez Royo, « peut-être la mémorisation est-elle la meilleure manière possible de lire un livre, celle qui a le plus d'impact. Non à la manière du professionnel, du critique, mais à celle du lecteur ému et fasciné, prêt à mémoriser le texte de sorte que le livre s'intègre totalement à son organisme vivant. La plupart des collaborateurs de *Time has fallen...* ont choisi d'apprendre un livre qui habitait déjà leur corps, qui y avait trouvé sa place, qui avait déjà été partiellement assimilé avant de faire l'effort de la mémorisation. De fait, la façon dont le livre se loge dans un corps est fondamental pour la lecture (et pour la mémorisation). »²

Incorporer des mots entre en résonance avec la pratique du danseur. Sonia Si Ahmed, danseuse de formation, en atteste : « C'est très physique, j'ai l'impression que les mots ont du volume, comme s'ils me faisaient bouger, pas seulement bouger ma bouche mais également tout mon corps, mes yeux, mes mains... Plus je me livre à cet exercice, plus j'en ressens les subtilités. Cela m'apprend beaucoup sur la relation à l'autre, sur le regard, sans que je sois dans une position d'analyse ou de manipulation. Quand le lecteur et moi nous regardons dans les yeux – ou pas –, cela n'est pas neutre, je navigue entre tout cela mais je n'interprète pas. Un mouvement intéressant s'opère qui inclut le mental, les images... ». Le face à face garantit l'intimité et la qualité de la rencontre entre le lecteur et le « livre vivant », un moment suspendu où la narration se fait interaction.

Transmission et réécriture

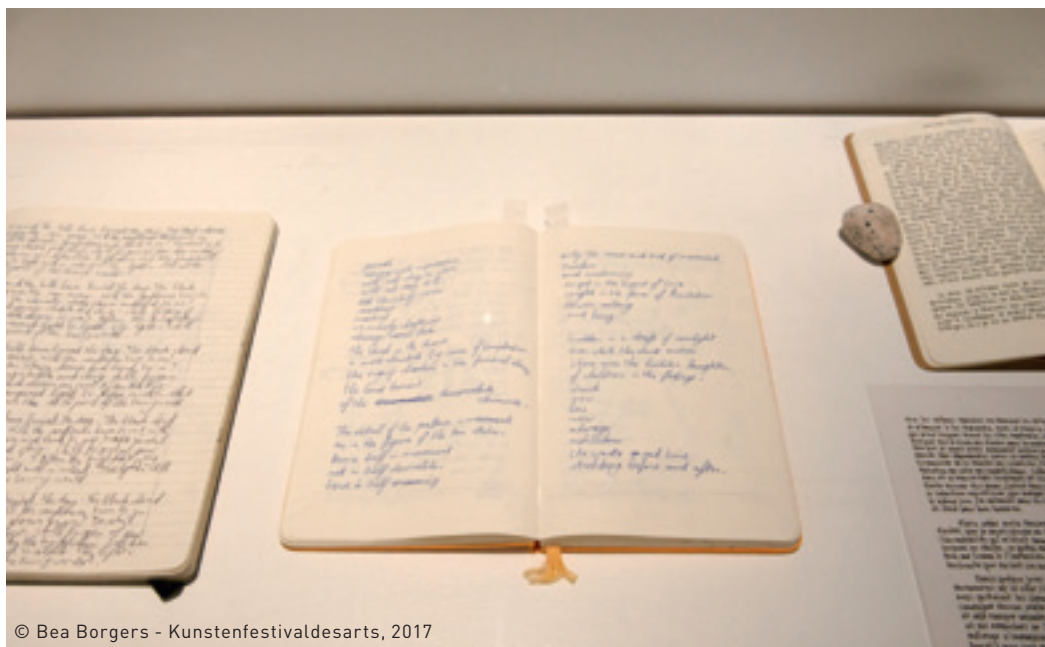
Si mémoriser un livre et le réciter constituent les premières étapes d'un long parcours, Mette le prolonge avec la transmission de la pratique d'apprentissage. « Cette transmission orale donne lieu à des livres de seconde génération. Après une expérimentation en 2013, j'ai eu envie d'essayer de coucher sur le papier le livre resté en mémoire et d'observer ce qui se passe. Pour les livres réécrits, j'ai proposé d'ajouter une pré ou postface – toujours traduite en anglais pour un accès plus large – dans laquelle la démarche du performeur est contextualisée. » La danseuse Sarah Ludi témoigne, dans sa postface aux *Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau, de la lenteur de la réécriture « qui fait écho [en elle] à la lenteur de la mémorisation ». Elle s'est emparée de ces *Rêveries* « pour les inscrire dans ma mémoire, écrit-elle, puis en les falsifiant malgré moi lors de leur restitution, orale d'abord, écrite maintenant. Cette version, ma version, est un faux par défaut (de mémoire), dont les virgules et les points cherchent toujours où se poser ».

Ces nouvelles publications ne répondent pas à une ligne graphique prédéterminée mais revêtent un caractère unique, portant en elles la facture que chaque performeur aura voulu lui donner. Au graphiste ensuite de traduire matériellement ces desiderata visuels (format, papier, couleur...) ou tactiles (poids du livre...).

Un chapitre de l'histoire du livre (vivant)

Time has fallen asleep in the afternoon sunshine est une performance contemporaine qui puise aux sources de l'histoire du livre. La transmission dont il est question renvoie à la tradition du récit oral avant l'invention de l'écriture, tradition qui a perduré bien au-delà, à une époque où seuls les lettrés avaient accès à l'écrit. Victoria Pérez Royo voit dans cette configuration singulière entre corps, vie et livre, telle que mise en scène dans *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine*, une évocation de la figure du « hâfiz » (littéralement « gardien » en arabe), celui qui a appris le Coran par cœur et est capable de le réciter à partir de n'importe quel passage. « Il doit s'assurer de ne pas l'oublier, de sorte qu'il y consacre durant toute sa vie une pratique constante afin de fidèlement respecter chaque mot. Il s'agit là d'un processus de vigilance qui s'applique autant au texte qu'au corps qui le mémorise. » L'historienne de la danse convoque également la figure du moine copiste qui, au Moyen Âge, récrivait mot à mot des textes religieux ou de l'Antiquité, et « entre les mains duquel les livres voyageaient et survivaient au cours de l'histoire, jusqu'à l'invention de l'imprimerie ».

À l'ère du numérique, la démarche de Mette Edvardsen pourrait paraître à contre-courant mais elle ne s'éloigne pas réellement de la dématérialisation à laquelle nous assistons aujourd'hui. « Elle ne fait pas de différence substantielle entre un médium ou l'autre, précise Victoria Pérez Royo. Le texte peut se trouver dans les pages d'un livre, dans les fichiers numériques d'un ordinateur ou dans des notes manuscrites ; le support n'a pas d'importance.



© Bea Borgers - Kunstenfestivaldesarts, 2017

Seul importe que ce texte existe et qu'il vive parmi nous. Tous ces médias sont inertes tandis que le corps est le seul lieu vivant pour le texte. Son support – physique ou numérique – ne représente qu'un espace de stockage, en attendant qu'un corps lui redonne vie. »

De l'engagement

Cette aventure – ouverte à qui le désire – ne vise pas la virtuosité mais requiert de la motivation et un engagement certain. « Apprendre par cœur ne se résume pas à simplement sauvegarder une information dans sa tête, nuance Mette Edvardsen, cela met en jeu l'imagination, la musicalité... C'est là que réside la beauté de cette expérience. Je trouve dommage qu'à l'école on ne favorise pas l'apprentissage par cœur. Cette inutilité – passer tant de temps à quelque chose qui ne sert à rien – est un geste politique. Ne pas se projeter dans ce qui peut perdurer dans le futur

mais s'engager dans quelque chose de durable dans le présent. »

La performance n'a pas vocation à revêtir un caractère social (pour un public non-voyant ou analphabète par exemple). Non, pas question pour l'artiste de voir sa proposition instrumentalisée ni enfermée dans un cadre. « Je ne revendique pas l'art pour l'art mais l'art comme espace de liberté », conclut-elle, tout en parcourant de son regard bleu gris cette bibliothèque vivante, qui offre à la littérature une dimension et un goût inédits. « Les livres sont des âmes », écrit Christian Bobin ; Mette Edvardsen nous en fournit ici la plus belle preuve. •

1 *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine* est une phrase issue de *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury (1953).

2 Victoria Pérez Royo est chercheuse en danse à l'Université de Madrid. Son texte sur le projet de Mette Edvardsen « Et ce n'est que dans la perte que nous perdurons » a été publié dans le programme du KFDA de mai 2017. Voir aussi www.metteedvardsen.be



ME VOICI DONC SEUL SUR LA TERRE, N'AYANT PLUS DE FRÈRE DE PROCHAIN D'AMI DE SOCIÉTÉ QUE MOI-MÊME. LE PLUS SOCIABLE ET LE PLUS AIMANT DES HUMAINS EN A ÉTÉ PROSCRIT PAR UN ACCORD UNANIME. ILS ONT CHERCHÉ DANS LES RAFFINEMENTS DE LEUR HAÏNE QUEL TOURMENT POUVAIT ÊTRE LE PLUS CRUEL À MON ÂME SENSIBLE ET ILS ONT BRISÉ VIOLEMMENT TOUTS LES LIENS QUI M'ATTACHAIENT À EUX. J'AURAIS AIMÉ LES HOMMES EN DÉPIT D'EUX MÊME, ILS N'ONT PU QU'EN CESSANT DE L'ÊTRE SE DÉROBER À MON AFFECTION. LES VOILÀ DONC ÉTRANGERS, INCONNUS, AINSI ENFIN POUR MOI PUISQU'ILS L'ONT VOULU. MAIS MOI, DÉTACHÉ D'EUX ET DE TOUT, QUE SUIS-JE MOI-MÊME ? VOILÀ CE QUI ME RESTE À CHERCHER. MALHEUREUSEMENT CETTE RECHERCHE DOIT ÊTRE PRÉCÉDÉE D'UN COUP D'OEIL SUR MA POSITION. C'EST UNE IDÉE PAR LAQUELLE IL FAUT NÉCESSAIREMENT QUE JE PASSE POUR ARRIVER D'EUX À MOI.

Extrait des *Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau (première promenade) par Sarah Ludi. Appris par cœur depuis 2013, réécrit de mémoire en 2015. Éditions *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine*.

Thomas Gunzig : Des histoires au bout des doigts

Propos recueillis par Alexia Psarolis

Un cinéaste, une danseuse, un écrivain, soit le collectif nommé *Kiss & Cry*, comme le spectacle éponyme au succès que l'on connaît. Deux ans après *Kiss & Cry*, le collectif récidive avec *Cold Blood*, repris cet automne à Liège et à Bruxelles. Un spectacle de « nanodanse » mêlant danse, cinéma et littérature, où les personnages et la danse sont interprétés par des doigts. Thomas Gunzig signe le texte, telles sept nouvelles, sept variations sur le thème de la mort. Derrière la prose poétique aux accents mélancoliques, on reconnaît l'humour noir cher à l'écrivain. Entretien avec un créateur d'histoires.



Cold Blood © Julien Lambert

Vous appréciez autant les films de série B et Z que les films d'auteur ; vous passez de la nouvelle au roman, du livre pour la jeunesse à des scénarios et chroniques. Est-ce le goût de l'éclectisme qui a fait de vous un écrivain protéiforme ?

Non, il s'agit d'une suite de hasards et de rencontres ; je n'avais à la base pas de désir particulier d'aller dans autre chose que la littérature, le roman ou la nouvelle. Quand je reçois une invitation de la part de quelqu'un de sympathique, de motivé et d'inspiré, j'ai tendance à vouloir me lancer dans l'expérience par curiosité, peut-être par défi personnel. Toute forme d'écriture qui me sort de mes habitudes ne peut que m'enrichir. Il est important pour moi de toujours rester en mouvement pour rester en éveil.

Est-il aisé de passer d'un genre à un autre ?

C'est devenu aisé avec le temps mais, finalement, je ne vois pas de grandes différences entre tout ce que je fais ; seul le médium change. La scène, le cinéma, la BD... peuvent sembler très différents mais la réflexion reste la même : raconter des histoires, travailler sur l'émotion provoquée par les mots, comprendre la mécanique émotionnelle des lecteurs, des spectateurs...

Comment avez-vous collaboré sur *Kiss & Cry* et *Cold Blood* ? Comment s'est déroulé le processus d'écriture ?

Jaco Van Dormael et Michèle Anne De Mey avaient conçu une petite séquence de danse de doigts. Ils ont eu envie de faire un spectacle plus long sur cette base-là, en intégrant une narration, et m'ont proposé une collaboration. Nous ne savions pas dans quel ordre commencer, écrire d'abord, faire la création ensuite... Pour *Kiss & Cry*, nous avons décidé de tout réaliser simultanément : faire des expériences d'images, de plans, de chorégraphies, de mise en scène, de musique. J'étais présent dans l'atelier durant plusieurs semaines, essayant de m'inspirer de ce qu'ils faisaient pour trouver un sens narratif, puis eux enrichissaient leur recherche à partir de ce matériau. Nous étions dans un processus très dynamique,

d'allers-retours constants, d'écriture quasiment dans l'instant. Pour *Cold Blood*, j'ai voulu radicaliser la démarche d'écriture. Mon travail a consisté à trouver une cohérence narrative parmi 15 séquences que Jaco et Michèle Anne avaient préalablement sélectionnées. Comme un jeu de puzzle.

Est-ce la première fois que vous collaborez avec un chorégraphe ? Êtes-vous un spectateur de danse ?

Oui, c'est ma première collaboration avec un chorégraphe. Je n'ai jamais été un spectateur de danse. Je me souviens avoir vu petit un spectacle de Béjart avec mon père, ça ne m'a pas vraiment touché. Je dois reconnaître que je n'ai malheureusement aucune culture chorégraphique.

***Kiss & Cry* et *Cold Blood* mêlent cinéma, littérature – univers qui vous sont familiers – et la danse. Vous êtes-vous senti déstabilisé par la présence de la danse dans le projet ?**

Non, je me sens déstabilisé uniquement lorsque l'on fait abstraction de la narration. Dès lors que les choses s'intègrent à une histoire, je peux commencer à comprendre la logique des choses même si celles-ci me sont très étrangères. Les séquences dansées dans *Kiss & Cry* et dans *Cold Blood* s'intègrent dans une narration et font sens ; elles viennent souligner une émotion à un moment donné, ce n'est pas une danse qui vaut pour elle-même. Il y a une filiation avec la comédie musicale, que je comprends mieux. Raconter une histoire est une des choses les plus difficiles au monde sur laquelle on fait souvent l'impasse en prétextant qu'il faut dépasser la narration. En fait, on fait l'impasse parce que c'est compliqué.

Mais la littérature s'est également aventurée sur le terrain de la recherche formelle, avec l'Oulipo notamment...

L'Oulipo a un aspect ludique mais reste pour moi une façon de se dédouaner de cette difficulté extrême de trouver une histoire. Quand on parvient à dépasser cette difficulté, quelle que soit la forme narrative – dansée, cinéma-

tographique, théâtrale... –, si l'histoire est bonne on peut tout faire. L'histoire, c'est la difficulté absolue qui fait fuir beaucoup d'artistes prétendant qu'on peut s'en passer. Les jeux oulipiens sont amusants deux minutes, au même titre que le Scrabble, mais ne génèrent pas des émotions de bonheur ou de tristesse !

Récit, nouvelles, prose poétique, les textes de *Kiss & Cry* et de *Cold Blood* naviguent entre des registres différents, mais sont tous deux empreints de mélancolie et d'humour noir...

Kiss & Cry est une histoire qui commence par ces mots : « Au début, on ne sait pas que c'est le début ». *Cold Blood* est un assemblage de nouvelles autour d'un même thème. Il débute par « À la fin, on ne sait pas que c'est la fin ». Il s'agit de sept variations sur la mort. Après avoir expérimenté différentes pistes, j'ai choisi la forme de la nouvelle qui correspondait mieux, selon moi, aux différentes séquences que Jaco et Michèle Anne me proposaient.

Jaco et moi sommes tous les deux sensibles à une forme de poésie sans aucun second degré mais nous aimons également plaisanter, désamorcer et réamorcer des choses, jouer sur plusieurs plans. Nous n'aimons ni la gravité, ni le sérieux. Je trouve merveilleux de pouvoir emmener le public de façon simultanée dans des émotions assez profondes et de le faire rire à la fois, de le conduire dans des chemins contrastés émotionnellement. La profondeur d'une émotion et la présence de l'humour ne sont pas incompatibles. C'est faire preuve d'assez peu de générosité par rapport au lecteur ou au spectateur que de lui imposer un sérieux pur et brut, ce n'est pas bon... c'est comme le cacao 100 %, c'est très amer !

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour écrire ces deux textes ?

Je ne pense pas que l'inspiration existe véritablement. Pour *Cold Blood*, Jaco et moi avons dressé une liste de morts absurdes et avons essayé de les faire coller aux séquences retenues. La forme de la prose poétique est venue naturellement. Le travail a consisté à partager une émotion avec les spectateurs.

Cold Blood pourrait être lu comme une longue métonymie : le mouvement des doigts suggère celui du corps ; la mort risible dit l'absurdité de la vie. Qu'en pensez-vous ?

Toutes les lectures sont bonnes ! J'avais surtout l'envie d'un commentaire joli et amusant sur la fragilité de la vie et l'absurdité de la mort ; cette absurdité est belle également, tout comme notre intense désir d'éternité qui n'existe pas...

Vous n'êtes pas sur scène durant le spectacle mais dans la salle, donc aux premières loges pour capter en direct les émotions du public...

Contrairement à l'auteur littéraire, l'auteur de théâtre a cette chance merveilleuse. C'est

à la fois extraordinaire et très effrayant. Sentir la salle entrer en résonance avec ton texte est une chose qui te comble artistiquement.

Avez-vous d'autres projets avec le collectif ?

Je ne sais pas. Nous devons rester vigilants à ne pas réchauffer une vieille soupe. Si nous avons une idée formidable, pertinente et qui n'a pas déjà été développée dans *Kiss & Cry* et *Cold Blood*, pourquoi pas ? Cela demande un tel investissement humain !

Au moment de mourir, on ne voit pas défiler toute sa vie mais il reste une image, une odeur ; c'est le propos de *Cold Blood*. Écrire, serait-ce une façon de conjurer la mort ?

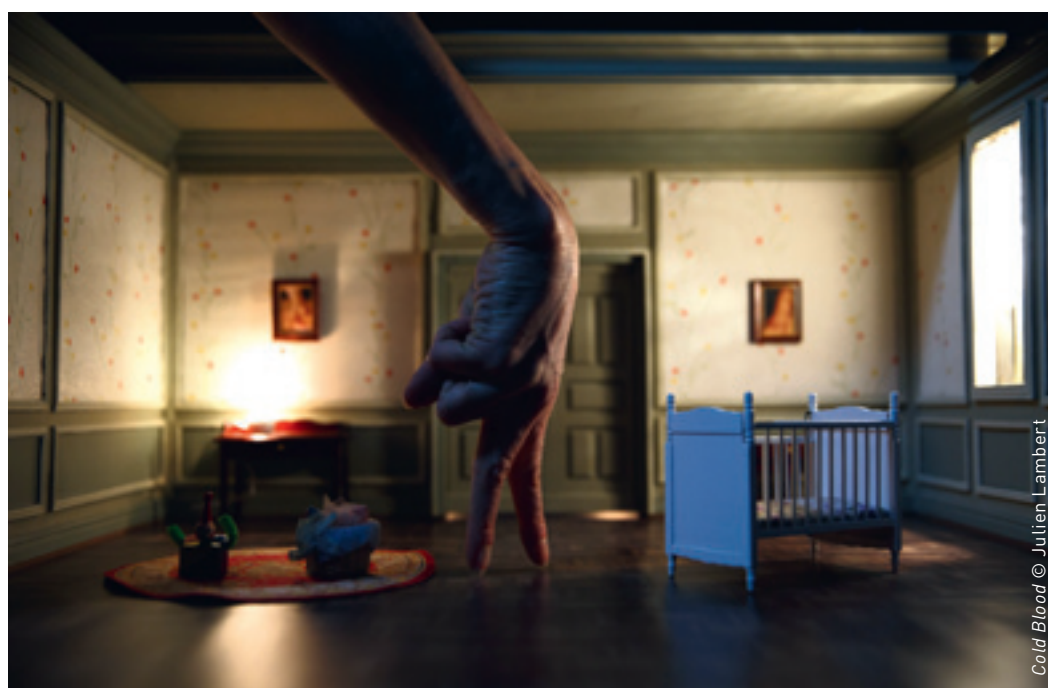
Non, c'est une façon de vivre plus intensément. Écrire, c'est travailler sur l'émotion,

sur ce qui relie les gens, sur ce qui les fait vivre, sur ce qui nous donne du sens. •

Thomas Gunzig est écrivain, scénariste et chroniqueur. Son nouveau roman, *La Vie sauvage*, vient de paraître Au Diable Vauvert. Le texte de *Cold Blood* sortira en novembre aux Impressions nouvelles.

Cold Blood du collectif Kiss & Cry

Du 17 au 19 novembre au Théâtre de Liège
Du 12 au 23 décembre au Théâtre National, à Bruxelles.



Cold Blood © Julien Lambert

« Au début, vous étiez certain que ce serait toujours comme ça : une chambre, un lit, une balle, la vie...

Et puis, rapidement,

vous vous êtes rendu compte

qu'il y avait quelque chose qui arriverait.

Quelque chose qui arriverait à vos parents,

qui arriverait à vos amis,

qui arriverait à vos enfants,

qui arriverait à votre chien,

à votre chat,

qui arriverait aux gens que vous croisez dans la rue,

au chauffeur du bus,

aux pressés qui courent dans tous les sens,

aux paresseux incapables de se lever,

aux agités,

aux ministres en BMW,

aux bien propres,

aux mal lavés,

aux caissières du supermarché,

aux huissiers,

aux p'tits comiques,

aux p'tits génies,

aux imbéciles,

qui arriverait à la très jolie fille à qui vous donnez la main.

Vous vous êtes rendu compte qu'à un moment

ça finirait par s'arrêter. »

Thomas Gunzig, extrait de *Cold Blood*


 PORTRAIT

Trisha Brown : No limits

Avant-gardiste, influente, aventureuse, les adjectifs ne manquent pas pour qualifier la chorégraphe états-unienne, disparue en mars dernier. Portrait d'une artiste incontournable.

Par Rosita Boisseau



Longs bras, longues jambes, silhouette toujours légèrement perchée au-dessus du monde comme le survolant pour mieux l'apprécier, la danseuse et chorégraphe américaine Trisha Brown (1936-2017) a tatoué dans les mémoires sa ligne et son style. Avec cette classe pleine d'élan et cette subtile jouissance de soi dans l'espace qui illuminaient chacune de ses apparitions.

Trisha Brown est l'une des rares artistes états-unien(ne)s à avoir imprimé sa marque sur différents chapitres majeurs de l'histoire de la danse et de l'art en général. Depuis ses premières performances à l'enseigne du mouvement d'avant-garde de la Judson Church, à New York, dans les années 60, jusqu'à ses mises en scène d'opéras 40 ans plus tard, en passant par ses pièces contemporaines, dont les désormais mythiques *Glacial Decoy* (1979) et *Set and Reset* (1983), en complicité avec le plasticien Robert Rauschenberg (1925-2008), Trisha Brown a tout fait. Avec une analyse de son parcours franche et lucide qui la verra soudain couper court sans peur à son envolée pour basculer vers de nouveaux territoires dans les années 2000. Et toujours, en courroie de transmission de cette autodéfinie « locomotive de l'abstraction, reine des structures mathématiques », une écriture immédiatement reconnaissable, subtil système de poids et contrepoids, soudain dynamité d'un coup de hanches swing.

Curieuse infatigable

Les apprentissages, nombreux, qui ont nourri Trisha Brown, né à Aberdeen (État de Washington), expliquent les multiples éclats qui émaillent sa signature gestuelle. Ils soulignent aussi le travail rigoureux et quotidien de la danse comme art d'exigence mais aussi la curiosité gourmande de la chorégraphe. Dès l'enfance, Trisha Brown a fait corps de tout. La « rubber girl », comme elle se présentait elle-même lorsqu'elle évoquait ses débuts, est passée par la danse classique, les claquettes et l'acrobatie. Un peu plus tard, elle poursuit ses études au Mills College, en Californie, et y approfondit ses pratiques. Sur la côte Ouest, elle rallie la cause de la pionnière Anna Halprin (née en 1920), figure de la post

modern dance américaine et de la performance dès le début des années 50. Elle expérimente à ses côtés la notion de « task » (tâche) en passant des heures à balayer. Au risque d'envoyer tout balader pour atterrir à New York.

La voilà en 1961 auprès du maître de l'abstraction Merce Cunningham (1919-2009) et du compositeur John Cage (1912-1992), avant d'opter pour le camp contestataire du Judson Dance Theater, avec Simone Forti, Yvonne Rainer, Steve Paxton, Lucinda Childs... Avec eux, elle remet en cause les codes de la représentation, parie sur l'expérimentation tous azimuts, l'invention de soi et les gestes quotidiens. Le « No Manifesto » d'Yvonne Rainer pose dès 1965 le cahier des charges critique de cette bande « d'aventuriers de la forme », selon la formule de Mikhaïl Barychnikov, qui leur consacra le spectacle *PASTForward* en 2000. « Non au spectacle, non à la virtuosité, non aux transformations et à la magie et au faire croire que, non au glamour et à la transcendance de l'image de la star, non à l'héroïsme... ». Ce rejet, accompagné d'un retour aux fondamentaux du corps et du mouvement, que la « non danse » française va remettre au goût du jour dans les années 90, bouleverse la donne spectaculaire. En 1962, dans *Trillium*, Trisha Brown joue sur les trois positions « debout, assise et allongée ».

Refus de l'académisme

Vite, Trisha Brown prend les rênes de sa destinée. Elle fonde sa compagnie en 1970, à New York. Elle persiste dans une veine performative qui va devenir le socle de son travail en créant d'abord in situ. En 1971, *Roof Piece*, posé

comme une soucoupe volante sur les toits de son quartier de Soho, joue sur la profondeur de l'espace en tissant des liens chorégraphiques magiques entre des danseurs. Très émouvant, en 2015, de voir réapparaître à l'enseigne du Centre national de la danse à Pantin, dans le cadre de l'opération Revue, autour de la mémoire de la danse et de la transmission, cette pièce sidérante, orchestration d'un jeu de relais gestuel entre des interprètes postés à distance sur différents endroits des toits.

En 2005, lors d'une rencontre avec Trisha Brown, dans sa cuisine, à Soho, elle riait encore, non sans émotion, lorsqu'elle se souvenait aussi de ses balades à vélo dans ce quartier populaire à l'époque, en se rappelant le contexte de création de *Roof Piece*. « Je suis allée sonner chez les gens : je leur disais que j'étais chorégraphe, que j'avais envie de danser sur le toit. Ils me regardaient comme une bizarrerie et acceptaient. Je vivais et travaillais dans un état d'innocence totale, sans limites d'aucune sorte, sauf celles que je donnais à mes chorégraphes. J'étais en campagne. J'avais un appétit immense, envie de réaliser tout ce dont je rêvais. »

Mais *Roof Piece* n'est pas la seule action d'éclat de cette période riche en explorations. Refusant dans la foulée du Judson le cadre trop académique du théâtre, Trisha Brown et sa petite troupe prennent position dans les jardins, les parcs, sur des radeaux posés sur des lacs, mais aussi dans des galeries d'art. Elle y teste ses *Equipment Dances*, dont la fameuse marche-escalade le long des murs intitulée *Man Walking Down the Side of a Building*. « À l'époque, je me considérais plus comme un sculpteur ou comme un maçon avec de l'humour que comme une chorégraphe, confiait-elle en 2005. Je n'avais pas de soutien financier, il n'y avait pas de lieu spécifique pour la danse qui m'invitait à présenter mes spectacles, pas de catégories non plus entre les artistes. Nous avons effectué des choses dangereuses que je ne referais pas aujourd'hui. Le jour où un harnais s'est détaché, blessant légèrement un spectateur, j'ai été choquée et j'ai arrêté de concevoir des pièces dans des lieux non prévus pour cela. »

Ses performances sont noyautées par la construction lente mais précise de son vocabulaire et de sa syntaxe, qu'elle va regrouper sous le titre générique d'*Accumulations* (1971-1975). Un nom qui cible exactement la conduite artistique de la chorégraphe aspirée par la spirale de son geste répétitif. « Je me demandais à l'époque ce que signifiait vraiment l'abstraction en danse. Le contraire de la narration, ça c'est sûr. À partir de là, tout restait à faire. Dans le cadre des performances, la solution était trouvée à travers la progression de la chose. Marcher sur les murs du Whitney

Museum avait un début, un milieu et puis une fin. La suite, passer au stade de l'écriture, devenait plus délicate. » Toujours dans sa cuisine, elle s'était spontanément levée de son siège pour montrer concrètement quelle était à l'époque sa méthode de travail, tournant le poignet, puis ajoutant un autre mouvement du bras, puis un autre... pour une compilation de gestes s'additionnant jusqu'à plus soif.

Parmi les pièces-phares, *Group Primary Accumulation* (1973) met en scène quatre interprètes allongés au sol qui déclinent des mouvements comme relever le genou, plier le coude, soulever le bassin... *Sticks* (1973) les aligne avec de longs bâtons blancs qu'ils font glisser le long de leur crâne. *Spanish Dance* (1973) s'amuse d'une chenille de filles en train de se déhancher sur une chanson de Bob Dylan. La partition est stricte mais sa force d'expansion sera sans limites.

Signe des temps, surprise de cycles esthétiques qui remettent en jeu régulièrement à des années d'intervalle les mêmes principes, ses performances minimalistes, d'un impact visuel fort, reprendront du poil de la bête au début des années 2000. En pleine vogue conceptuelle, les artistes et les diffuseurs se passionnent pour ces boucles de mouvements simples incrustées parfois dans des installations plastiques parfaites pour des galeries et des musées. Ces *Early Works* seront donc à l'affiche de différents lieux, dont le Centre Pompidou, où l'on pourra voir, entre autres en 2008, *Floor of the Forest* (1970). À la grande surprise de la chorégraphe elle-même.

C'est d'ailleurs ce corpus que la compagnie, basée à New York, a décidé de mettre à l'affiche depuis la mort de la chorégraphe dans le contexte d'un programme intitulé *Plain Site*. Ce qui n'empêche pas de céder les droits de certains spectacles à des troupes de répertoire comme le Ballet de l'Opéra de Lyon. Lors de l'édition 2017 de l'opération « Danse en amateur et répertoire », pilotée par le Centre national de la danse à Pantin, un groupe de 22 danseurs de la compagnie De l'Air Dans l'Art, basée à Longjumeau, a interprété des extraits de *Set and Reset* – le cast initial était de sept – en inscrivant le travail dans les règles d'improvisation de Trisha Brown : « Rester simple. Jouer avec la visibilité et l'invisibilité. Si vous ne savez pas quoi faire, alignez-vous. Rester sur le bord du plateau. Agir à l'instinct ». Une interprète de Trisha Brown ainsi que deux notateurs Benesh, Romain Panassié et Fabien Monrose, accompagneront la transmission.

La seconde bascule a lieu au début des années 80. Trisha Brown décide de prendre d'assaut la boîte noire du théâtre qu'elle n'a jamais pratiqué. « Les lumières, les costumes, les décors, la musique, je ne connaissais rien ; j'ai tout appris, précisait-elle toujours en 2005. Ça n'a pas été facile. » Elle s'entoure de complices de premier choix, dont le plasticien Robert Rauschenberg, avec lequel elle concevra quelques-unes de ses pièces-phares, comme *Glacial Decoy* (1979), sur fond de 200 photos, *Set and Reset* (1983), également soutenue par des projections de clichés photographiques, sur une musique de Laurie Anderson, ou encore *Astral Converted* (1991), dans un décor de sculptures lumineuses montées sur roulettes. Elle collaborera aussi avec Fujiko Najaka pour *Opal Loop* (1980) ou Donald Judd pour *Newark* (1987), mais aussi avec des musiciens tels que Robert Ashley et Alvin Curann.

Comme nombre de chorégraphes, Trisha Brown a taillé sa gestuelle à même sa silhouette de femme déliée, légère et bondis-

sante. Avec ce je ne sais quoi d'athlétique et de swing qui l'auréolait d'un charme unique. L'élaboration articulation après articulation était basée sur « les chemins naturels du corps avec un traitement démocratique de toutes les parties », selon sa formule. Jusqu'à l'emporter dans un jet complexe de bascules, retournements, changements de directions, avec ses bras battant l'air, ses jeux de hanches et de genoux. Elle qualifiait son écriture « d'éloquence abstraite ».

De nouvelles explorations

Le parcours sans faute de celle qui était « entièrement dévouée à l'abstraction » a calé un jour sans prévenir. La foudre lui est tombée dessus en 1988 lors des répétitions de *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, le premier opéra de sa carrière. Elle avait 62 ans. L'écouter, c'était avoir la chair de poule tant on sentait que ce choc émotionnel l'avait secouée. « C'était un soir, en juillet 1998, à Marseille, j'étais en train d'improviser sur l'aria *Possente Spirito*, et soudain tout a basculé. J'étais à la fois Orfeo demandant à entrer dans le royaume des morts, les mots qu'il chantait et les arpèges chorégraphiques que mon corps exécutait. J'étais emportée par la musique, le texte, la poésie, la littérature. J'ai su à ce moment-là que mon apprentissage était terminé. J'ai eu alors le désir d'explorer tout un tas de choses que je ne connaissais pas et que je ne m'étais jamais autorisées, comme la musique jazz et le ballet classique. »

Trisha Brown ouvre alors les fenêtres et a « le sentiment de revenir à la maison ». Elle chorégraphie *El Trilogy* (2000) sur le jazz de Dave Douglas, collabore avec le Ballet de l'Opéra de Paris pour *O zlozony / O composite* (2004), sur une musique de Laurie Anderson. Elle s'attache à chorégrapier des portés acroba-

tiques, aime « le sens très développé du partenaire » des danseurs classiques. Parallèlement, l'infatigable et aventureuse Trisha se risque dans des performances entre danse et dessin. Sa recherche picturale, qui sera régulièrement présentée par des galeries d'art, a toujours stimulé son imagination depuis les années 70, où elle croquait déjà ses spectacles. Et lorsqu'en 2002, au Festival Montpellier Danse, elle se jette sur d'immenses feuilles de papier blanc et trace son mouvement, équipée de fusains aux mains et aux pieds, elle ne fait que reconduire en mode XXL son trait aiguisé. La manifestation dirigée par Jean-Paul Montanari lui rendra hommage lors de l'édition 2018 en mettant l'accent sur ces différentes actions et spectacles présentés à Montpellier, dont, en 1992, la pièce *One Story as in falling*, créée pour les danseurs du Centre chorégraphique national alors dirigé par Dominique Bagouet.

Ces retrouvailles avec l'émotion et un monde affectif auquel elle semblait avoir résisté pendant toute sa vie n'étaient pas chose facile. « Je ne suis pas du genre à exporter mes émotions. Je suis une travailleuse, une danseuse, une sorte de machine à danser et c'est dans ce trop-plein que l'émotion apparaît. Parallèlement, je travaille sur la pureté. Vous ne pouvez pas, en dansant, évacuer votre histoire, votre mentalité, vos blessures. » Celle qui rêvait depuis ses débuts de voler, a chorégraphié des portés planants où, sans doute, elle rejoignait les oiseaux dont les murs de sa cuisine new-yorkaise étaient décorés. « J'aime profondément les oiseaux. Lorsque j'avais 14 ans, mon père m'emmenait à la chasse et j'en ai gardé un sentiment profond de culpabilité. Je leur dois toujours quelque chose : ma danse en tout cas tente de le leur rendre. » •



Trisha Brown *Locus solo* © Lois Greenfield



JEUNE PUBLIC

La danse jeune public ne cesse de montrer les preuves de son dynamisme et de sa créativité. Au Cap, à l'occasion du Congrès de l'Association internationale du théâtre de l'enfance et de la jeunesse, puis à Huy où se sont déroulées les célèbres Rencontres estivales. En voici des échos.

Vers un réseau international Rencontre avec la chorégraphe Caroline Cornélis

La ville sud-africaine du Cap a accueilli, en mai dernier, le 19^e Congrès de l'Association internationale du théâtre de l'enfance et de la jeunesse (ASSITEJ). Au programme ? Des échanges, des spectacles... et surtout, la volonté d'ouvrir un réseau danse Jeune public à dimension internationale. La chorégraphe belge Caroline Cornélis, en compagnie de l'auteure et metteuse en scène Ariane Buhbinder, y représentait la CTEJ (Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse) et ses 80 compagnies, ainsi que l'ASSITEJ Belgique. Revenue avec des étoiles dans les yeux, elle nous explique les raisons de son enthousiasme.

L'ASSITEJ... peu la connaissent, et pourtant, elle œuvre depuis 19 ans dans le secteur de la création Jeune public. Il s'agit d'un réseau qui réunit les théâtres, les organisations et les artistes qui font du théâtre Jeune public à travers le monde afin qu'ils puissent partager leurs connaissances et leurs pratiques, les développer et, ainsi, renforcer l'ensemble du secteur. Parallèlement au Congrès, une pléthore de spectacles, regroupés autour d'un festival forcément international et fidèle à la thématique de cette année : « Cradle of Creativity » (*berceau de créativité*). Le Cap a rassemblé pas moins de 1 400 représentants de 100 pays différents. C'était le vœu de la présidente Yvette Hardie, productrice de théâtre sud-africain, metteuse en scène et auteure, de voir se réunir la profession en Afrique du Sud. Rendez-vous est pris, pour la prochaine édition, dans trois ans au Japon.

Si Caroline Cornélis est devenue membre de l'ASSITEJ Belgique – l'antenne nationale –, c'est pour aider au développement du théâtre Jeune public, que l'on devrait nommer, soit dit en passant, théâtre ET danse, (« il y a encore des batailles à mener ! », glisse-t-elle). Déléguée au Cap, elle avoue avoir été admirative de la qualité des spectacles sud-africains, surtout du point de vue de l'engagement, du jeu, de la physicalité... « Les pièces que j'ai découvertes (par exemple *Making Mandela* du Contagious Theatre, ou *Phefumla*, une création norvégio-sud-africi-

caine sur des jeunes issus des « townships ») sont reliées à l'histoire de l'Afrique du Sud, à l'Apartheid, au thème de l'immigration... Ce théâtre semble né de la nécessité de dénoncer, de raconter, de témoigner, sans être dans l'apitoiement. J'ai eu un choc culturel qui me nourrit, à la veille de commencer ma nouvelle création. Celle-ci prend pour point de départ la cour de récréation, un lieu où le poétique côtoie le chaotique ; les enfants sont également dans la nécessité du jeu, non dans la retenue. Cela a résonné en moi, sur ce que j'ai envie d'aller chercher dans les danseurs. »

« Élargir sa vision »

« Dans le cadre du Congrès, poursuit Caroline, nous avons été amenés à réfléchir et imaginer ce que serait un projet de coproduction ou échange interculturel idéal. Comment gagner dans la rencontre, accepter la transformation, puiser dans l'autre pour se transformer soi-même ? Bien que venus de pays différents, nous tendons tous vers la même chose. » Le chemin n'est pourtant pas dénué d'obstacles. La langue en est un, le temps et le budget également, ou encore des restrictions propres à certains pays où existent des résistances politiques. Depuis l'avènement de Trump, par exemple, il est devenu plus compliqué de voyager aux États-Unis.

L'atmosphère féconde du Congrès a fait naître un élan, celui d'ouvrir un réseau international spécifiquement pour la danse Jeune public, rassemblant les artistes de la danse, du théâtre de mouvement ou du théâtre non verbal. Un groupe de travail (qui compte déjà 14 personnes) s'est dès lors constitué pour organiser ce réseau, sous la houlette de l'ASSITEJ international. « Comment profiter de nos expériences, comment procéder afin que ce réseau existe concrètement avec des réunions, des conférences... ? », questionne la chorégraphe. « Concrètement nous allons faire des propositions, cette réunion va être rapportée à ASSITEJ international, à la CTEJ... La curiosité envers la création Jeune public est en train de croître, c'est une occasion qu'il faut saisir. Des questions ont déjà surgi, telles que la dramaturgie dans la danse Jeune public, le rapport au public et sa spécificité, la visibilité, la reconnaissance et la fragilité du secteur... Même si, en Belgique, il y a encore beaucoup à faire au niveau national, cela

Propos recueillis par Alexia Psarolis

n'empêche pas de se structurer à une plus grande échelle. Nous devons inventer une façon de faire, à distance ; et nous aurons besoin de partenaires. Il faut élargir sa vision et penser international ». Faites passer ! •

ASSITEJ Belgique : www.assitej.be
ASSITEJ international
International Association of Theatre for
Children and Young People
www.assitej-international.org



« Les petits sont le meilleur public pour la danse contemporaine ! »

Par Sarah Colasse

Chaque été, au surlendemain des fêtes du 15 août, les Rencontres Théâtre Jeune Public accueillent quelque 600 professionnels dans ses salles de spectacle improvisées. L'édition 2017 proposait 37 pièces, 8 jours durant, parmi lesquelles 4 créations chorégraphiques. Sans oublier plusieurs spectacles aux accents dansés. Petit tour en bords de Meuse...

Véritable passage obligé, les Rencontres permettent aux artistes de s'adresser au jeune public et de bénéficier des systèmes d'aides existants. La Fédération Wallonie-Bruxelles et les Provinces prévoient des interventions financières (programme Spectacle à l'École) afin de rendre ces créations accessibles au plus grand nombre. Dès lors, les lieux culturels composent leur programme jeune public faisant leur choix essentiellement parmi les spectacles présentés à Huy. Sept lieux les y accueillent : le Centre culturel, bien sûr, mais aussi des salles d'écoles (de gym, de fêtes...) aménagées pour l'occasion ainsi que des classes. Encore faut-il, pour les compagnies,

bénéficier d'un contrat de confiance (Cie Félicette Chazerand et No Way Back) ou avoir passé, au printemps, le filtre de la sélection (XL Production et Anton Lachky Company). And last, but not least, une cérémonie permet à un jury de décerner des prix provenant de différentes cassettes ministérielles ainsi que de la Province de Liège (organisateur de l'événement) et de la Ville de Huy. Cet été, le Prix de la ministre de la Culture a été remis à un spectacle de danse : *Cartoon* d'Anton Lachky Company ! Comment ces artistes ont-ils vécu leur premier Huy ? « Une expérience très joyeuse et un accueil chaleureux ». Père de deux enfants, Anton Lachky s'interroge « sur les façons d'amener l'enfant à s'émerveiller, de piquer sa curiosité, de provoquer le désir de savoir et la joie de connaître ».

On y danse depuis 16 ans

Si les Rencontres hutoises existent depuis 33 ans, la danse n'y fait timidement son apparition qu'en 2001 avec *Iota* (Iota danse) et la Cie F. Chazerand (Carte postale). Un régal pour Bruno Delmotte, en charge de la programmation danse et jeune public à la Maison de la Culture de Tournai : « Les petits sont le meilleur public pour la danse contemporaine ! Ils adorent l'abstraction, peuvent s'y projeter.

Devant un nuage, ils y voient 36 choses. Ils n'ont ni les appréhensions ni la difficulté que peuvent connaître les adultes. » Présent à Huy depuis 1994, le programmateur se souvient d'un été où, au sein du jury, il avait tenu tête à ses collègues pour défendre un spectacle pour ados, sans paroles, uniquement basé sur du mouvement et des bruitages. Lorsqu'il l'avait programmée ensuite à Tournai, cette pièce avait conquis les jeunes. « Le problème de l'enseignement et de la société en général, c'est d'être trop cartésien. Nous, on est là pour partager des propositions en arts vivants, en arts plastiques... qui permettent de "se lâcher" ».

Proposer de la danse aux jeunes lui semble essentiel. « On est dans une civilisation où le corps est beaucoup plus présent. Depuis quelques décennies, il a pris une place importante dans la vie de tous les jours. On sort aussi d'une nuit des temps particulièrement recouverte d'une chape de plomb. Né à la fin des années 50, j'ai le souvenir d'adultes coincés auxquels il fallait ressembler : ne pas se relâcher, marcher droit, torse raide, s'asseoir ou saluer de telle manière... Des siècles de corps corsetés ! »

Diversité et hommage

Penser danse à Huy, c'est repenser au thé hilarant d'*Alex au Pays des poubelles* (Chaaaaaaange !) de Maria Clara Villa Lobos ; aux lumineux partages de danse contact des *Corps confiants* de Félicette Chazerand ; à l'énergie salutaire des quatre fascinants danseurs de *Cartoon* plongés dans le monde des contes de fées proposé par Anton Lachky ; au hip-hop divertissant des *Aventures de Super Showman* de Milan Emmanuel en mode conte cosmique. Mais aussi à la force rebelle et bouleversante de la danseuse Mélody Willame dans *Les cœurs atomiques* (Zététique théâtre), au ludique et acrobatique *Cache-cache* du Théâtre de la Guimbarde, à la richesse du travail d'Agnès Limbos et de Thierry Hellin avec Nienke Reehorst pour *Axe*...

De cette édition nous retenons également l'émotion suscitée par la phrase dansée de Caroline Cornélis lors d'un hommage chaleureux rendu par la profession à Catherine Simon, grande figure du théâtre jeune public, dont la disparition brutale peu avant les Rencontres a fait planer un vide lors de ces huit jours. Tour à tour enseignante, artiste, directrice de la CTEJ, programmatrice au regard aiguisé, elle a toujours défendu haut et fort le langage de la danse, qu'elle proposait avec bonheur au Centre culturel Jacques Franck.

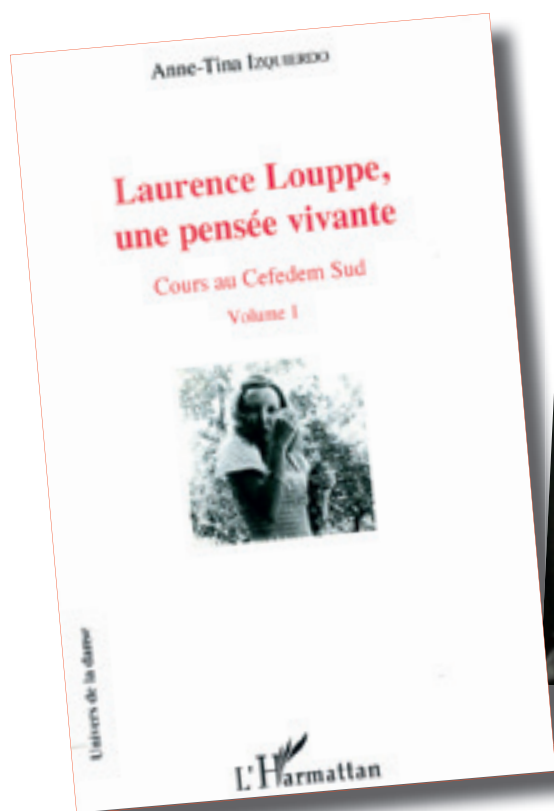
Nul doute qu'elle aurait adhéré aux paroles d'Anton Lachky : « Regarder de la danse, c'est danser soi-même un peu. C'est retrouver, par l'autre, la sensation de son propre corps dansant. Mon art chorégraphique invite les enfants à se retrouver autour d'une expérience commune. » Il s'agit, pour le chorégraphe, de « les inviter à ne pas désertier leur corps, mais au contraire d'apprendre très tôt à toujours vivre de lui, en lui, dans le respect de sa nature et de ses désirs profonds ».

Sarah Colasse est directrice de *ékla* (ex-CDWEJ). Elle écrit également pour *Le Ligeur* et *Nouvelles de Danse*.



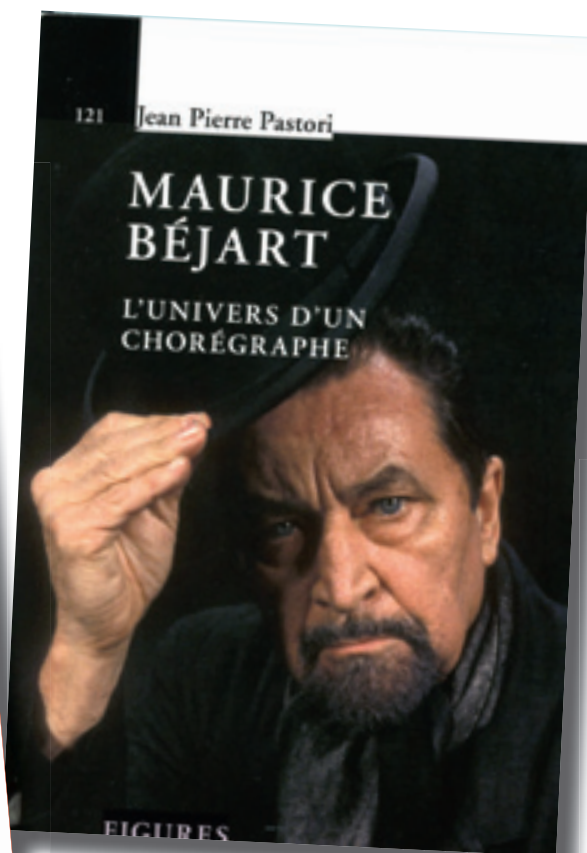
© Anne Valentin

PUBLICATIONS



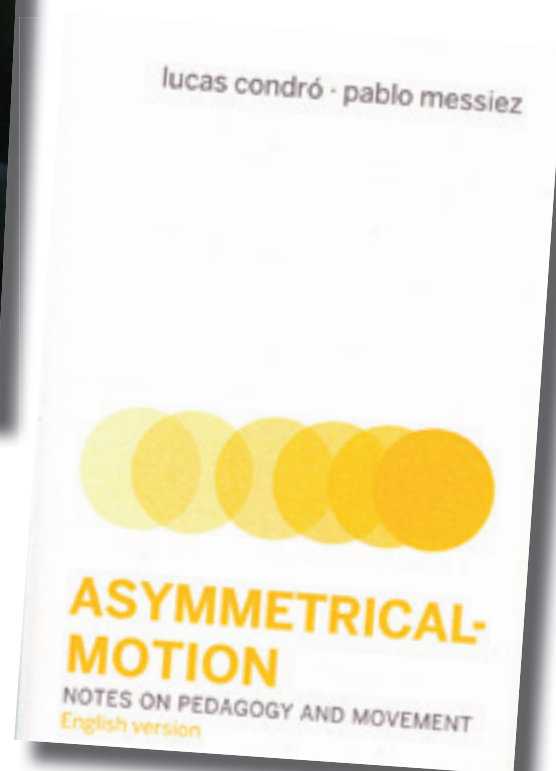
Anne-Tina Izquierdo, *Laurence Louppe, une pensée vivante, Cours au Cefedem Sud (volumes 1 et 2), L'Harmattan, Paris, 2017, 146 p. (vol. 1) et 133 p. (vol. 2)*

Durant deux ans, la danseuse Anne-Tina Izquierdo suit une formation en culture chorégraphique dispensée par Laurence Louppe au Cefedem Sud d'Aubagne. Elle en retranscrit ici, mot pour mot, le contenu, créant par là une trace captivante et émouvante de son professeur, disparue en 2012. Accompagnée de multiples références (W. Benjamin, P. Virilio, M. Foucault, D. Huberman, P. Ricoeur et tant d'autres), cette transcription se fait le dépositaire du cheminement intellectuel de la chercheuse qui enseigne, interroge et dissèque les particularités et l'histoire du langage chorégraphique. Si le premier volume aborde les notions d'image, de document et de source, le second s'intéresse aux différents courants artistiques qui ont influencé l'art chorégraphique, qu'il s'agisse du baroque, du néoclassique, de la Judson Church ou des multiples formes d'improvisation. Voyant en la danse une possibilité d'explorer « ce qu'il reste d'angle mort » (P. Virilio) dans une société obnubilée par l'obligation de visibilité, sa réflexion témoigne de tout ce que cet art a de fertile dans la compréhension de notre monde. Ceux qui ont côtoyé Laurence Louppe y retrouveront l'écho de sa voix, ils y réentendront sa pensée, toujours en mouvement, qui n'a cessé de « se tenir en équilibre en ce lieu sauvage entre l'objectivité et l'instinct ». Naomi Monson



Jean-Pierre Pastori, *Maurice Béjart, l'univers d'un chorégraphe, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2017, 141 p.*

De *Symphonie pour un homme seul* (1955) à *Zarathoustra* (2005), en passant par *Le Sacre du Printemps* (1959) ou *Nijinski, clown de Dieu* (1971), Béjart a révolutionné la figure du danseur tout en élevant la danse au rang d'art populaire. La constitution de ses écoles (Mudra, Rudra) et compagnies (Ballets de l'Étoile, Ballet du XX^e siècle, Béjart Ballet Lausanne) s'accompagne d'un appétit de création immense. Être hors-norme, artiste prolifique, pédagogue adulé ou détesté, Béjart séduit tout autant qu'il dérouté, émerveille tout autant qu'il indigné, comme en témoignent les dires de critiques d'art et de proches distillés dans ce livre. À son image, l'œuvre s'arme d'un syncrétisme culturel et spirituel, brassant en son sein les thèmes et les mythes qui hantent son imaginaire. Ceux d'Occident - Orphée, Don Juan, Mephisto, Faust ou Zarathoustra - mais aussi ceux d'Orient dans *Bhakti*, *Kabuki* ou "*M*" comme *Mishima*... Dédale de rencontres et de fascinations (Germinal Casado, Maria Casarès, Leopold S. Senghor, Salvador Dali, Jean Vilar...), la vie de Maurice Béjart est racontée sous le prisme de ses « affinités électives ». Une biographie qui, échappant à la simple trame chronologique, permet au lecteur de saisir et comprendre les mille ramifications qui composent le parcours exceptionnel d'un enfant à la santé fragile, que personne ne prédestinait à la danse. NM



Lucas Condró, Pablo Messiez, *Asymmetrical-motion, notes on pedagogy and movement, Continta me tienes, Madrid, 2016, 86 p.*

Le danseur Lucas Condró et l'acteur Pablo Messiez partagent dans ce petit livre les notes et exercices inhérents à leurs workshops. On y suit le processus réflexif et pédagogique des auteurs, tour à tour attentifs au poids, à l'espace, à la colonne vertébrale... Destinée à conscientiser les relations et asymétries entre chaque partie du corps, la multitude de phrases brèves qui constituent cet ouvrage s'apparentent à autant de pensées s'enchaînant les unes aux autres. En tant qu'exploration du mouvement, ce témoignage suscite plus de questionnements qu'il n'apporte de réponses et invite chacun à expérimenter le potentiel unique dont il dispose. NM



Sous la dir. de Fanny Lacour, Charlotte Imbault, *watt* # 1, Paris, jan. 2017, 131 p.

watt, revue biannuelle et bilingue (français-anglais) dont le premier numéro date de janvier 2017, se consacre aux arts performatifs européens sous une forme inédite : sortant d'une relation traditionnelle journaliste-interviewé, cette publication s'apparente à un espace de dialogue pour artistes, entre artistes. Une approche qui permet d'éviter tout rapport vertical entre les protagonistes tout en offrant au lecteur la possibilité d'accéder aux abysses de la création. Qu'il s'agisse d'un dialogue entre chorégraphes dont l'un se fait l'intervieweur de l'autre (La Ribot et Volmir Cordeiro), d'une carte blanche (Eva Meyer, Jacob Wren, Philipp Gehmacher, Rémy Héritier, Yasmine Hugonnet, Mathieu Bouvier et Myriam Lefkowitz) ou d'un article de réflexion (Alessandro Sciarroni et Liz Santoro), la revue est à la fois informative et artistique, dans la mesure où elle vient « prolonger l'acte de création ». On y côtoie les impressions des artistes, leurs expériences, leurs rapports aux autres et leurs besoins. Mais aussi leur manière très personnelle de vivre leur métier, avec ce que cela implique de liberté et de réflexivité. En partenariat avec la Ménagerie de verre (Paris).

NM



Rabanel, *Épistémologie de l'art vivant, l'inversion au cœur du spectacle*, L'Harmattan, Paris, 2017, 302 p.

À l'heure où les attentats frappent nos villes, où le cybermonde façonne de nouvelles attitudes et addictions, Rabanel scrute la scène occidentale contemporaine avec en toile de fond cette question sans cesse renouvelée : qu'est-ce que le spectacle vivant ? Face à l'inédit de ces dernières décennies, le chercheur (Université Côte d'Azur, CTEL) dresse le constat d'une « permutation fondamentale » entre le réel et la fiction, largement influencée par l'impact du virtuel sur notre quotidien. Il en découle non seulement une raréfaction de « la présence en direct, en chair et en os, de l'autre et de soi-même » mais aussi un sentiment d'ubiquité qui nous conduit « à être partout et nulle part à la fois ». Quelles répercussions cette nouvelle donne opère-t-elle sur l'art vivant ? Constitué de six études spécialisées, l'ouvrage navigue entre théorie et empirie, et s'arme d'un langage précis et érudit permettant d'approcher la complexité des changements en cours. Luttant contre l'hostilité latente à l'égard des métiers du spectacle, Rabanel rappelle l'absolue nécessité du théâtre, potentiellement capable de penser « les plaies consécutives aux drames et aux tragédies que traversent nos cités et le monde ». NM



Marian del Valle, *Matières vivantes, Dances-écritures en processus*, Rhuthmos, Paris 2017, 288 p.

La danseuse Marian del Valle, fort présente sur nos scènes bruxelloises dans les années 90, signe ici son premier livre. Fait rare dans l'édition, l'auteure se penche sur le travail de deux chorégraphes mineures. Dès la lecture de la préface on comprend l'enjeu de ce terme pris dans le sens que Deleuze lui donne à propos de la littérature : « Une littérature mineure n'est pas celle d'une langue mineure mais plutôt celle qu'une minorité fait dans une langue majeure ». La danseuse et chercheuse observe et analyse le travail singulier, en dehors des circuits conventionnels, des danseuses Barbara Manzetti et Monica Klingler. Ce livre qui est le fruit de sa thèse de doctorat n'est pas une recherche « sur » mais « avec » les deux chorégraphes. En effet, Marian del Valle ne se tient jamais à l'extérieur ; elle accompagne la recherche. Ce livre nous amène à remettre en question ce que nous pensions être des évidences sur les modes de production, en racontant par exemple comment l'éloignement progressif de la forme scénique a renouvelé, pour elle comme pour ses comparses, l'acte créatif et ainsi ouvert, voire libéré, le rapport au public et permis une autre physicalité. Ne boudons pas notre plaisir d'avoir découvert une chose rare dans l'édition en danse, une écriture limpide et lumineuse.

Isabelle Meurrens

FESTIVALS

Biennale de Charleroi danse

Trois semaines entièrement consacrées à la création contemporaine, avec, à l'affiche, des artistes tels que Ayelen Parolin, Wen Hui, Malika Djardi, le Ballet de l'Opéra de Lyon, Louise Vanneste et tant d'autres. Ce rendez-vous bi-annuel devenu incontournable dans le paysage de la danse s'accompagne de multiples activités et festivités. Du 27 septembre au 14 octobre. À la Raffinerie à Bruxelles et aux Écuries à Charleroi. www.charleroi-danse.be (voir aussi rubriques Créations et Autour de la danse).

The Future is Feminist

Le féminisme est en ce début d'année au cœur de la programmation du Beursschouwburg. Théâtre, danse (Florentina Holzinger, Antonia Baehr, Eisa Jocson...), expos, débats et films animeront un festival entièrement consacré à l'exploration et à la compréhension du féminisme contemporain. Du 29 septembre au 22 décembre. www.beursschouwburg.be

Filmer la danse

Organisée par la danseuse Stefanie Bodien et le cinéaste Wolfgang Kolb, la sixième édition de ce festival propose à la fois une sélection de

films de danse internationaux récents (au Danscentrumjette) et un volet historique de cet *art difficile de filmer la danse* (à la Cinematek). Tandis que les éditions précédentes abordaient la production de films de danse américaine, belge, française, allemande et hollandaise, les films de danse britanniques (1910-2000) sont à l'honneur cette année. Une coopération entre Redorangeproductions, le Danscentrumjette, le centre Argos, la Cinematek, Contredanse, le Goethe Institut Bruxelles et le CND. Avec le soutien de VAF Film, la Fédération Wallonie-Bruxelles et Bruxelles-Ville. Du 4 au 7 octobre au Danscentrumjette, au centre Argos et à la Cinematek. www.cinematek.be - www.facebook.com/DanceFilmFestivalBrussels/

Europalia Indonesia

Ce festival, devenu légendaire depuis sa création en 1969, propose cette année une immersion au cœur de la culture indonésienne. Expositions, musique, littérature, spectacles, conférences..., sa programmation foisonne de pépites artistiques. En danse, Europalia accueille notamment les chorégraphes Eko Supriyanto, Otniel Tasman, Melati Suryodarmo, Rianto, Darlane Litaay, la compagnie Nan Jombang, le maître I Made Sidia et tant d'autres. Le public pourra y découvrir une im-

pressionnante palette de traditions indonésiennes, telles que la danse des mille mains et celle du masque, le pencak-silat (un art martial typique), mais aussi l'art millénaire des marionnettes d'ombre et le baris (une danse martiale traditionnelle de Bali). Une carte blanche créative sera en outre attribuée à la chorégraphe américaine Meg Stuart et au plasticien Jompet Kuswidananto, ainsi qu'à l'artiste franco-autrichienne Gisèle Vienne. Du 10 octobre au 21 janvier, sur l'ensemble du territoire belge. Programmation complète à découvrir sur europalia.eu. (Voir aussi rubrique Autour de la danse).

Danse avec les foules

Depuis 2011, Céline Curvers et Géraldine Harckman (asbl Espai) proposent un festival hybride qui associe danse contemporaine et arts plastiques. Déployé dans divers lieux de la capitale (aussi bien sur un quai de gare désaffecté qu'au Centre García Lorca), l'évènement est entièrement gratuit et accessible à tous les publics. Sa programmation hétéroclite accueille notamment les compagnies Bobeloy, Ex Nihilo, L.U.N.A., TeKoop et PlusEncore, ainsi que les artistes Alexis Rouvre et Samuel Lefevre. Les 14 et 15 octobre. www.espai.be



Festival L'art difficile de filmer la danse A Thousand Miles from the Sea de Marta Renzi

Rode Hond

Douzième édition d'un festival familial dont la programmation s'adresse aux tout-petits. Du 28 au 31 octobre à Louvain. www.rodehond.be

Lezarts Urbains

Le KVS se fait cette année le chantre d'un festival incontournable pour les amateurs de danses urbaines, organisé par l'asbl Lezarts Urbains. Au programme : spectacles de hip-hop, pop lock, krump et break dance en présence notamment des compagnies Les Mybales, Be Fries et The Slayers. Le 28 octobre au KVS. lezarts-urbains.be et www.kvs.be

Bâtard

Consacré aux jeunes artistes et penseurs, ce festival se dote d'une programmation faite de performances, de danse, de théâtre, de films, mais aussi de conférences et de témoignages artistiques. Du 31 octobre au 4 novembre au Beursschouwburg. www.batard.be

IMPACT

Fruit d'une collaboration entre le Théâtre de Liège et neuf partenaires de l'Euregio Meuse-Rhin, la première édition d'IMPACT (International Meeting in Performing Arts and Creative Technologies) inaugure une période d'activité de trois ans. Conscient du caractère transdisciplinaire de la création contemporaine, ce nouveau festival ambitionne de devenir un « pôle eurégional et transectoriel de coopération, de recherche et développement, de production et de diffusion dans le champ des nouvelles technologies et des arts de la scène ». Chercheurs, artistes et entreprises s'y côtoieront au cours de spectacles, performances, conférences, workshops et installations. Parmi eux, notons la présence de la danseuse Louise Vanneste (avec sa nouvelle création *Thérians*), ainsi que celle du cinéaste Jaco Van Dormael et de la chorégraphe Michèle Anne De Mey, qui clôtureront le festival avec leur spectacle *Cold Blood*.

Du 3 au 21 novembre. theatredeliège.be

NEXT Festival

L'Eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai accueille pour la dixième fois ce festival franco-flamand. Fruit d'une collaboration entre 15 organismes culturels, *Next* invite cette année une trentaine d'artistes, dont Mette Ingvartsen, Lisbeth Gruwez et Ayelen Parolin qui présentera *Autóctonos II* (avec un nouveau cast). Du 9 au 25 novembre. www.nextfestival.eu

Kunstendag voor Kinderen

Différents organismes culturels flamands participent à l'organisation d'une journée artistique dédiée aux enfants jusque 12 ans. Cet événement, qui se déploie tant en Flandre qu'à Bruxelles, propose notamment des ateliers de danse avec Vera Tussing au Kaaistudio, avec Gabriela Carrizo et Franck Chartier de la compagnie Peeping Tom, une visite guidée mouvementée au musée d'Ixelles... Le 29 novembre. www.kunstendagvoorkinderen.be

LookIN'OUT

Le BAMP (Brussels Art Melting Pot) vous convie à deux journées consacrées aux créations émergentes. Programmateurs et



Festival Rode Hond - Lies Cuyvers, Ciske Vanhoyland Licht !
© tout petit

producteurs pourront y découvrir 30 spectacles en cours d'élaboration, dont ceux de Mercedes Dassy, d'Ana Cembrero Coca, de la Cie t.r.a.n.s.i.t.c.a.p.e. et de Lorenzo De Angelis. Les 30 novembre et 1^{er} décembre. lookinout.be

December Dance

December Dance accueille cette année Christian Rizzo (chorégraphe et directeur de l'Institut Chorégraphique International - Centre Chorégraphique National de Montpellier) en tant que curateur du festival. Une programmation dense et variée, avec entre autres le Ballet de l'Opéra de Lyon, Ohad Naharin et Marlene Monteiro Freitas. Du 7 au 17 décembre. www.decembdance.be

Babillage

Un festival spécialement conçu pour les tout-petits (dès 9 mois !). S'y côtoieront, entre autres, la compagnie L'inconnue (avec *Géodésique*) et la compagnie Nyash (*Terre Ô*). L'événement sera agrémenté d'ateliers parents-enfants, d'une exposition ainsi que

d'une conférence. Du 27 octobre au 20 janvier au centre culturel Les Chiroux, à Liège. www.chiroux.be (voir Autour de la danse).

Noël au théâtre

Ce rendez-vous incontournable des vacances de fin d'année offre une savoureuse brochette de spectacles jeune public dans différents lieux culturels de la capitale et de Wallonie. Programmation en cours. ctej.be • Naomi Monson

AUTOUR DE LA DANSE

EXPO, FILMS,
CONFÉRENCES...

Pour la beauté du geste

Comment saisir le mouvement ? Comment capturer visuellement sa part d'éphémère et la restituer matériellement, grâce aux technologies ? La nouvelle installation de Thierry De Mey, constituée à la fois d'un dispositif de projection et de sculptures réalisées par impression 3D, évoque la saisie même du mouvement, celui des danseurs, des circassiens et des sportifs. Avec cette façon unique qu'il a de se laisser capturer en courbes et en spirales, le geste saisi forme une sorte « d'abri virtuel », offrant à la matière une trace manifeste de sa dimension fugitive et éphémère. Du 27 septembre au 14 octobre. Biennale de Charleroi danse. www.charleroi-danse.be

À la Biennale

Les spectacles de la Biennale de Charleroi danse s'entourent de nombreuses activités connexes. Pour celles et ceux qui souhaitent s'imprégner de l'univers qui a inspiré la dernière création de Louise Vanneste (*Thérians*), une séance du film *Ghost Dog : La Voie du samouraï* sera projeté au centre Quai10, introduite par l'artiste en personne (le 29 septembre à 20h30). La chorégraphe Dominique Brun vous convie, quant à elle, aux Écuries le 30 septembre à 18h30, pour une conférence en marge de ses spectacles (*L'Après-midi d'un faune*, *Jeux*). Vous aurez également la possibilité de rencontrer la réalisatrice et chorégraphe chinoise Wen Hui à la Raffinerie (le 3 octobre à 19h30). Les amateurs de jumpstyle sont invités à rejoindre un workshop hip-hop/afro avec Souleymane Ladjji Koné, faisant suite au spectacle *Quelque part au milieu de l'infini* d'Amala Dianor (le 8 octobre, à 15h, aux Écuries). www.charleroi-danse.be

Féminisme à l'honneur

Le Festival The Future is Feminist propose des films, documentaires, lectures, débats, projections diverses, expositions ainsi que des ateliers pour enfants et des workshops pour les plus grands. Pour l'occasion, le café du Beursschouwburg se transformera à trois reprises en bar pour homosexuelles (les trois derniers vendredis de décembre). La scène ouvrira quant à elle ses bras à celles qui désirent faire entendre leur voix librement (jeudi 26 octobre) et accueillera, l'espace d'un instant, une « Big conversation », à savoir un débat participatif en 20 petits groupes entrecoupé de musiques et de projections vidéo. Du 30 septembre au 22 décembre. www.beursschouwburg.be

Quand la danse rencontre l'image

L'artiste britannique Simon Whitehead inaugurera le festival L'Art difficile de filmer la danse au centre Argos. Ce lieu, qui s'inté-

resse aux interstices entre arts et médias, ne pouvait être mieux choisi pour accueillir ce performeur qui, depuis plus de 20 ans, explore la relation entre le mouvement et l'image. Le 4 octobre.

www.facebook.com/DanceFilmFestival-Brussels - www.argosarts.org

Flâner avec Louise Vanneste

Louise Vanneste sera présente au festival consacré aux arts numériques, Visions. Sa « déambulation chorégraphique » *Through the alders / À travers les aulnes (Tta / Atla #1)*, qui consiste en une installation vidéo et sonore, s'inspire notamment du roman de Michel Tournier, *Le Roi des Aulnes*. Il y est question de ce moment de suspension qui caractérise toute errance, toute rêverie. Une déambulation qui préfigure la prochaine création de la chorégraphe, en 2018-2019. Du 5 au 27 octobre, dans le cadre de la Saison des cultures numériques 2017 aux Halles de Schaerbeek. www.halles.be

Europalia Indonesia

Une multitude d'activités prévues à l'occasion du festival Europalia ! Épinglons l'organisation d'une plateforme « de recherche transculturelle, multidisciplinaire et collaborative » qui rassemble des artistes indonésiens et européens, une sorte de « blind date » artistique entre créateurs venus d'horizons différents (*Monsoon Platform*, du 14 au 21 novembre à Louvain et du 23 au 30 novembre à Gand). Quant à la performance, art activiste par excellence durant le régime militaire du général Suharto (1967-1998), celle-ci a poursuivi son action contestataire après la démocratisation du pays en abordant des problématiques politiques, technologiques et écologiques contemporaines. Europalia entend en souligner toute la force au cours d'un *Performance Klub*, du 21 octobre au 18 février, au centre S.M.A.K. à Gand. L'événement, accompagné d'une fresque murale créée par le plasticien Setu Legi, accueille non seulement des pointures en la matière mais aussi de jeunes artistes émergents. Notons ensuite la création d'une installation de l'artiste interdisciplinaire Jompét Kuswidanando conçue pour la grande salle du MAC's. Jonglant entre théâtre et fantasmagorie, l'œuvre aborde un épisode clé de l'histoire du pays, en juillet 1888. Il y est question de religion, de catastrophes naturelles, de colonialisme et de sa chute (*On Paradise*, du 22 octobre au 21 janvier, au MAC's à Hornu). Les liens entre danse et cinéma seront quant à eux mis en lumière le 8 décembre à Bozar, au cours d'un documentaire (*Expanded Cinema*) consacré au chorégraphe et réalisateur Sardonio W. Kusumo. De nombreux autres événements sont à découvrir sur europalia.eu.

Expo photo, instants vidéo

La réalisatrice et photographe Tatiana de Perlinghi exposera une sélection de ses plus belles photographies lors du festival Danse avec les Foules. Des films de danse, sélectionnés par l'association Contredanse, seront projetés en plein air. Les 14 et 15 octobre. www.espai.be

Tremplin Hip-Hop

Initié par Jean-Claude Pambè Wayack (1971-2011) et soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la formation professionnelle pour danseurs hip-hop accompagne une vingtaine de jeunes danseurs de plus de 18 ans pendant un an. Ceux-ci sont amenés à suivre une formation intensive (théorique et pratique) les menant vers la création chorégraphique et une tournée en 2019-2020 sur les scènes partenaires. Au programme : break, locking, popping, house dance, krump, waacking, afromodern et autres. La présélection des danseurs est faite sur base d'une démo d'environ cinq minutes ainsi que d'une participation à un atelier entre septembre et novembre, dans plusieurs villes wallonnes. tremplindansehiphop@gmail.com www.facebook.com/Tremplin-danse-hiphop/ ou www.charleroi-danse.be

Open Cypher pour danseurs

Les danseurs urbains – professionnels ou amateurs – sont invités à rejoindre un « open cypher » (cercle de danse) lors du festival Lezarts Urbains. Le 28 octobre, à 18h30, au KVS. lezarts-urbains.be

Bébés au théâtre

À l'occasion du festival Babillage, le Centre culturel Les Chiroux consacre une exposition à l'auteure et illustratrice Mélanie Rutten. Il y est question de ces petites et grandes épreuves qui façonnent l'existence de ses héros de romans. On y croise Mitsu, Öko, Nour, le Cerf, l'Ourse, le Soldat, Ploc et Baba, personnages tendres et émouvants, vivant au cœur de la nature (*Peut-être*, du 28 octobre au 20 janvier). Le festival accueille également cette année la metteuse en scène et initiatrice du mouvement *L'Art et les tout-petits*, Charlotte Fallon, pour une conférence s'intéressant aux (très) jeunes spectateurs : *Les bébés vont au théâtre ! une aventure, un cheminement...* Plus d'informations à venir sur www.chiroux.be

Débats décalés

Faites de cinéma, de danse et d'anthropologie, les soirées coupé-décalé jonglent entre films, débats et performances diverses. Leur programmation (en cours d'élaboration, avec la présence déjà confirmée de Robyn Orlin, de

James Carlès, d'Ayelen Parolin, de Monia Montali et de François Bodeux) propose une alliance peu commune entre les arts et les sciences humaines. Des soirées sous le signe de l'hypnose et du rêve, sous l'impulsion de la

danseuse Maité Jeannolin, de la chef-opératrice Charlotte Marchal et de l'anthropologue Justine François. Du 9 au 11 novembre à Charleroi danse / La Raffinerie. www.charleroi-danse.be

Autour de Nijinsky

Mathilde Laroque, danseuse et chorégraphe et Jean François Lejeune, ingénieur du son et musicien vont guider un atelier autour de Nijinsky, célèbre danseur et chorégraphe des Ballets Russes, précurseur de la danse moderne connu pour ses sauts, sa sensualité, son imagination débordante et sa folie. Une proposition qui s'inscrit dans la lignée du « S de l'ange », projet pluridisciplinaire et participatif conçu par Mathilde Laroque autour des archives de Nijinsky. Ouvert à tous, petits et grands. Le 18 novembre, à la Bellone, dans le cadre des Petits goûters de la poésie. www.midisdelapoesie.be

Et en novembre, 10 photos du « S de l'ange » seront affichées dans l'espace urbain. Plus d'infos : www.madewiththeARTasbl.com

December Dance

Dans le cadre du festival December Dance, le Centre culturel De Bond accueille une exposition dédiée au corps en mouvement. Intitulé *La respiration des yeux dans le cadre*, ce parcours se constitue d'installations vidéo, de photographies (Dorothee Smith) ainsi que d'art plastique (Christian Rizzo et Iuan Hau Chiang). Du 6 décembre au 28 janvier, de 13h à 18h (tous les jours sauf le mardi et les 24, 24, 31 décembre ainsi que le 1^{er} janvier).

L'espace d'un soir, December Dance invite à s'immerger dans l'univers de David Lynch, avec la projection de *Eraserhead* sur une bande sonore jouée en temps réel par le groupe électropop Cercueil. Le 8 décembre à 21h30.

Gaga, c'est un atelier intensif où les danseurs confirmés s'entraînent aux mouvements développés par le chorégraphe israélien Ohad Naharin (Batsheva Dance Company). La méthode Gaga permet au danseur de développer une approche à la fois instinctive et consciente de sa gestuelle. Dans le cadre de December Dance, le 14 décembre au Concertgebouw de Bruges. www.concertgebouw.be

Des outils pour les profs

De multiples outils tels que des dossiers pédagogiques, des extraits vidéo ou encore des ateliers menés dans les écoles sont mis à disposition des enseignants. L'occasion pour eux de faire découvrir aux plus jeunes l'évolution de la danse depuis le début du XX^e siècle et les œuvres qui ont fait son Histoire. Charleroi danse propose également aux professeurs d'assister avec leurs élèves à certaines représentations. Informations : arnaud.baugnee@charleroi-danse.be www.charleroi-danse.be • Naomi Monson



© Tatiana de Perlinghi Corps et rue

AGENDA

01.10 > 31.12

ANVERS

ANVERS . ANTWERPEN

- 6-8/10 • **BALLET DE SHANGAI** *Le lac des cygnes*, 20h & 15h, Stadsschouwburg Antwerpen
- 7-8/10 • **TAKAO BABA, E-MOTION** *Meins*, 15h15, Het Paleis
- 14-15/10 • **EKO SUPRIYANTO SALT**, 20h & 15h, Europalia Indonesia, deSingel
- 19-21/10 • **WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ** *Mockumentary of a contemporary saviour*, 20h, deSingel
- 20/10 • **OTNIEL TASMAN** *Lengger Laut*, 20h, Europalia Indonesia, deSingel
- 28/10 • **CRYSTAL PYTE, ÉDOUARD LOCK, SIDI LARBI CHERKAOUI / BALLET VLAANDEREN** *Loiseau de feu*, 20h, deSingel
- 3/11 • **ALEXANDER VANTOURNHOUT, BAUKE LIEVENS** *Raphaël*, 20h30, CC Berchem
- 15-18/11 • **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER** *Mitten wir im Leben sind/Bach6Cellosuiten* 20h, deSingel
- 18/11 • **TOPENG CIREBON** *West-Javaanse gemaskerde dans met gamelan*, 20h, Europalia Indonesia, deSingel
- 7/12 • **BARA SIGFUSDOTTIR** *being*, 20h30, CC Berchem
- 8-9/12 • **AMANDA PINA** *The Jaguar and the snake*, 20h, deSingel
- 9/12 • **Balinese dans en gamelan I Wayan Gede Yudane**, 20h, Europalia Indonesia, deSingel
- 14-17/12 • **PINA BAUSCH / TANZTHEATER WUPPERTAL** *PINA BAUSCH Viktor*, 20h, deSingel

BORNEM

- 8/12 • **WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ** *In spite of wishing and wanting*, 20h30, CC Ter Dilt

GEEL

- 26/10 • **HNRD / MIN HEE BERVOETS** *One limited space*, 20h15, CC De Werf

HEIST-OP-DEN-BERG

- 23/10 • **KAROLIEN VERLINDEN** *Synchroon* (+ 12 ans), 20h, CC Zwaneberg *
- 26/10 • **Che Malambo**, 20h, CC Zwaneberg
- 12/12 • **BALLET NATIONAL D'UKRAINE** *Casse-Noisette*, 20h, CC Zwaneberg

TURNHOUT

- 24/10 • **SHARON EYAL, GAI BEHAR / L-E-V** *OCD Love*, 20h15, De Warande
- 25/10 • **BARRY, KAREL TUYTSCHAEVER** *Tom*, 20h15, De Warande
- 14/12 • **EKO SUPRIYANTO** *Balabala*, 20h15, Europalia Indonesia, De Warande

BRABANT FLAMAND

AARSCHOT

- 8/12 • **JAN MAARTEN** *Rule if three*, 20h, CC Het Gasthuis

ALSEMBERG

- 14/10 • **RAGUS** *Ragus The Show* (danses irlandaises traditionnelles), 20h15, CC De Meent
- 2/11 • **TOON VAN GRAMBEREN, HANNA MAMPUYS** *As long as we* (+ 12 ans), 20h15, CC De Meent *
- 16/12 • **BALLET VAN DE STAATSOPERA VAN TATARSTAN** *Romeo & Julia*, 20h15, CC De Meent

BIERBEEK

- 6-7/10 • **TOON VAN GRAMBEREN, HANNA MAMPUYS** *As long as we* (+ 12 ans), 20h, CC De Borre *

DIEST

- 24/10 • **WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ** *In spite of wishing and wanting*, 20h30, CC Diest

DILBEEK

- 12/10 • **DARLANE LITAAY, MOH HARIYANTO** *Never walk alone #1*, 20h30, Europalia Indonesia, CC Strombeek Grimbergen
- 18/10 • **Che Malambo**, 20h30, Westrand - CC Dilbeek
- 27/10 • **WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ** *In spite of wishing and wanting*, 20h30, Westrand - CC Dilbeek
- 25/11 • **JOSÉ NAVAS / COMPAGNIE FLAK** *Rites*, 20h30, Westrand - CC Dilbeek
- 8/12 • **BÁRA SIGFÚSDÓTTIR, MASOUMEH JALALIEH, ALIREZA MIR** *Never walk alone #2*, 20h30, CC Strombeek Grimbergen

HALLE . HAL

- 14/10 • **DOFT** *Tweestrijd*, 20h30, CC 't Vondel
- 24/11 • **TOON VAN GRAMBEREN, HANNA MAMPUYS** *As long as we* (+ 12 ans), 20h, CC 't Vondel *

LOUVAIN . LEUVEN

- 3- 5/10 • **KATRIEN OOSTERLINCK** *Imagine moving rocks*, STUK kunstencentrum
- 5-6/10 • **PEEPING TOM** *Moeder*, 20h, 30 CC
- 10-11/10 • **ALEXANDER VANTOURNHOUT, BAUKE LIEVENS** *Raphaël*, 20h30 & 19h00, STUK kunstencentrum
- 11-12/10 • **MET STUART & TIM ETCHELLS / DAMAGED GOODS** *Shown and told*, 20h30, STUK kunstencentrum
- 13-14/10 • **Urban Dance Weekend**, STUK kunstencentrum
- 25-26/10 • **METTE EDVARDSEN** *Oslo*, 20h30, STUK kunstencentrum
- 25/10 • **ETIENNE GUILLOTEAU , CLAIRE CROIZÉ** *Mer*, 20h, 30 CC
- 28-29/10 • **LIES CUYVERS, CISKA VANHOYLAND** *licht!* (+ 3ans), 11h & 16h, Rode Hond, STUK kunstencentrum *
- 30/10 • **DOFT** *Tweestrijd*, 20h, 30 CC
- 7-8/11 • **LEMM & BARKEY / NEEDCOMPANY** *Forever*, 20h30, 30 CC
- 23-25/11 • **UGO DEHAES / FABULEUS & KWAAD BLOED** *Rats*, 20h30, STUK kunstencentrum (+12 ans) *
- 28/11 • **EKO SUPRIYANTO** *Cry Jailolo*, 20h, Europalia Indonesia, 30 CC
- 29-30/11 • **MATHIAS RINGGENBERG** *PRICE- Where do you want to go today*, 21h, STUK kunstencentrum
- 29/11 • **FLORENTINA HOLZINGER** *Apollon musagète*, 20h30, STUK kunstencentrum
- 12/12 • **EKO SUPRIYANTO** *Balabala*, 20h30, Europalia Indonesia, STUK kunstencentrum
- 19-21/12 • **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, LOUIS NAM LE VAN HO, ALAIN FRANCO, ROSAS** *ZEITIGUNG*, 20h30, 30 CC

BRABANT WALLON

OTTIGNIES

- 9/11 • **COMPAGNIE 3637** *Des illusions* (+ 12ans), 19h30, CC Ottignies - Louvain-la-Neuve *

BRUXELLES

BRUXELLES . BRUSSEL

- 3/10 • **WEN HUI** *Red*, Biennale de Charleroi danse, La Raffinerie
- 3-15/10 • **MICHÈLE ANNE DE MEY & JACO VAN DORMAEL** *Amor*, Théâtre National
- 6-7/10 • **EISA JOCCSON** *Princess*, 20h30, The Future Is Feminist, Beursschouwburg
- 6-8/10 • **BENJAMIN VANDEWALLE** *Walking the Line*, Kaaitheater
- 7/10 • **JORDI L. VIDAL** *Aaarrhhhh !!!* (+ 6 ans) Festival Murmurez Frénétique, Studio Citygate *
- 11-14/10 • **OSSAMA HALAL / KOON THEATER GROUP** *Above zero*, Théâtre National
- 11/10 • **RUTH CHILDS** *Pastime, Carnation, Museum Piece*, 19h30, Biennale de Charleroi danse, La Raffinerie
- 11/10 • **MALIKA DJARDI** 3 20h30, Biennale de Charleroi danse, La Raffinerie
- 12-13/10 • **LOUISE VANNESTE** *HOME*, Les Halles de Schaerbeek
- 13-14/10 • **KYUNG-A RYU / ECHOINTHEDREAM** *Clouds and Thinking*, Ve 20h30 - Sa 18h, CC Espace Senghor
- 13/10 • **NACERA BELAZA** *Sur le fil*, 20h30, Biennale de Charleroi danse, La Raffinerie
- 13-14/10 • **FLORENTINA HOLZINGER** *Apollon musagète*, 20h30, The Future is Feminist, Beursschouwburg
- 14/10 • **COMPAGNIE 3637** *Des illusions* (+ 12 ans), 18h, CC Jacques Franck *
- 14/10 • **ADVA ZAKAI** *Up pen down*, 20h30, Balsamine
- 14-15/10 • *Festival Danse avec les foules*, asbl Espai / Centre Lorca, Extérieur
- 17-18/10 • **VOLMIR CORDEIRO** *L'Oeil la bouche et le reste*, 20h30, Kaaistudio's
- 17/10 • **OTNIEL TASMAN** *NOSHEHEORIT*, 20h30, Europalia Indonesia, KVS_BOX
- 19/10 • **EKO SUPRIYANTO** *SALT* Europalia Indonesia, Kaaitheater
- 27/10 • **ETIENNE GUILLOTEAU , CLAIRE CROIZÉ** *Mer*-Kaaitheater
- 28/10 • *Festival Lezarts danses urbaines* KVS_BOL
- 31/10 & 2-4/11 • **PEEPING TOM** *Moeder* 20h, KVS_BOL
- 9-11 & 14-18/11 • **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, LOUIS NAM LE VAN HO, ALAIN FRANCO, ROSAS** *ZEITIGUNG*, 20.30 (sauf le 12/11 à 15h) Kaaitheater



Kader Attou Douar © Joao Garcia

9-11/11 • JAN LAUWERS/NEEDCOMPANY
La chambre d'Isabella, Théâtre National

10/11 • THÉÂTRE DE L'EVNI *Dance Floor*,
à 10h et 20h, CC Jacques Franck *

11/11 • ROBYN ORLIN, JAMES CARLÈS
I am not a sub-culture,....., 19h30, La Raffinerie

14-18/11 • KRITONAS ANASTASOPOULOS,
MAJA ZIMMERLIN ET MICHEL BERNARD *EXODOS*
(Cirque/danse), 20h, Théâtre Marni

14-16/11 • MATHILDE MONNIER, ALAN PAULS
El Baile, Théâtre National

17-18/11 • PERRINE VALLI *L'un à queue fouetteuse*,
Les Halles de Schaerbeek

17-18/11 • VERA TUSSING *The Palm of your hands*,
Kaaistudio's

21-22/11 & 24-25/11 • LOUISE VANNESTE *Thérians*,
Les Brigittines

22- 25/11 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ *Mockumen-
tary of a contemporary saviour*, 20h, KVS_BOL

23/11 • RADOUAN MRIZIGA *55*, Kaaistudio's

24-25/11 • CIE AYELEN PAROLIN *Autóctonos II*,
La Raffinerie

24/11 • RIANTO *Medium*, Europalia Indonesia
Les Halles de Schaerbeek

24-25/11 • RÓSA ÓMARSÐÓTTIR *Traces*,
20h30, The Future is Feminist, Beursschouwburg

25/11 • POLINA AKHMETZANOVA *L'incorruptible*,
18h & 20h30, Bozar

29-30/11 • MICHEL VANDEVELDE *Andrade*, Kaaitheater

30/11 & 1/12 • MELATI SURYODARMO *Tomorrow, as
purposed*, 20h, Europalia Indonesia, KVS_BOL

1-3/12 • Pole Fusion festival,
18h & 15h, Maison des Cultures de Molenbeek

1-2/12 • ANA PI *NoirBLUE*,
20h30, The Future Is Feminist, Beursschouwburg

5-9/12 • FRÉ WERBROUCK *Murmurô - Variations sur
l'immobile*, Les Brigittines

5-9/12 • Cie OPINION PUBLIC/VICTOR LAUNAY,
ETIENNE BÉCHARD, SIDONIE FOSSÉ
Faits divers, Théâtre Marni

5-9/12 • LISA DA BOIT & CÉLINE CURVERS / CIE GIOLISU
Ferocia, Les Brigittines

6/12 • ELEANOR BAUER/GOOD MOVE & ICTUS
Meyoucycle, Kaaitheater

7-8/12 • KADER ATTOU *Douar*, Wolubilis

8-9/12 • ANTONIA BAEHR *Normal dance*,
20h30, The Future Is Feminist, Beursschouwburg

12-23/12 • MICHÈLE ANNE DE MEY, JACO VAN DORMAEL /
COLLECTIF KISS & CRY *Cold Blood*, Théâtre National

12-21/12 (sauf lundi) • CLAUDIO BERNARDO
Só20, Théâtre Varia

12-15/12 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ
In spite of wishing and wanting, 20h, KVS_BOL

14-15/12 • ALMA SÖDERBERG *Nadita*,
20h30, The Future Is Feminist, Beursschouwburg

15-17/12 • JÉRÔME BEL *Gala*, Kaaitheater

17/12 • JAVIER SUAREZ PEREZ / CIE INCONNUE
Géodésique, 16h, Roseraie *

27- 30/12 • FRANCO DRAGONE *Casse-Noisette*,
20h ou 15h, Forest National

FLANDRE OCCIDENTALE

BRUGES . BRUGGE

5/10 • MITHKAL ALZGHAIR *Displacement*,
20h, MaZ - CC Brugge

11/10 • FLORENCIA DEMESTRI & SAMUEL LEFEUVRE
Le Terrier, 20h30, De Werf

12-14/10 • Thinking/ *Blue Sy forever/ Chernobyl
Drawings.....*, 20h30, 19h, 14h, X-tract, De Werf

18/10 • SERGE AIMÉ COULIBALY / FASO DANSE
THÉÂTRE *Kalakuta Republik*, 20h, MaZ - CC Brugge

24/10 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Mitten wir im Leben sind/Bach6Cellosuiten
20h, Concertgebouw

3/11 • JAN FABRE *Belgian Rules*, 19h30,
Concertgebouw

4/11 • MARIA CLARA VILLA LOBOS/CIE XL PRODUCTION
Alex au pays des poubelles (+ 7 ans)
15h, Stadsschouwburg - CC Brugge *

16/11 • RIANTO *Topeng Cirebon*, 20h, Europalia
Indonesia, Stadsschouwburg - CC Brugge

7/12 • CHRISTIAN RIZZO *Le syndrome Ian*,
20h, Concertgebouw

8/12 • VANIA VANEAU *Blanc*, 20h, December Dans,
Stadsschouwburg - CC Brugge



Ballet de l'Opéra de Lyon / w. Forsythe *The Second Detail*
© Jean-Pierre Maurin

9/12 • FORSYTHE / BROWN / BEL
The second Detail-Set and reset/reset,
20h, December Dans, Concertgebouw

10/12 • MARLENE MONTEIRO FREITAS *Jaguar*,
20h, December Dans, MaZ - CC Brugge

12/12 • MARCO BERRETTINI *iFeel2*,
20h, December Dance, MaZ - CC Brugge

13/12 • LATIFA LAÏBISSI *Adieu et Merci*, 20h,
December Dance, Stadsschouwburg - CC Brugge

14/12 • OHAD NAHARIN / BATSHEVA DANCE COMPANY
Last Work, 20h, December Dance, Concertgebouw

15/12 • VINCENT DUPONT *Hauts cris*,
20h, December Dance, MaZ - CC Brugge

16/12 • CINDY VAN ACKER / BALLET DE LORRAINE
ELEMENTEN I - Room,
20h, December Dance, Concertgebouw

17/12 • CHRISTIAN RIZZO *D`à côté (+ 9 ans)*
20h, Stadsschouwburg - CC Brugge *

COURTRAI . KORTRIJK

5/10 • VARINIA CANTO VILA *by getting one's hands
dirty*, Budascoop

7/10 • METTE EDVARDSEN *Oslo*, 20h, Budascoop

21/10 • ETIENNE GUILLONTEAU, CLAIRE CROIZÉ *Mer*-
20h15, Schouwburg Kortrijk

2-4/11 • BÉRENGÈRE BODIN, SARAH BOSTOEN
A vos souhaits !! United to forget,
20h15, Budascoop

9/11 • CINDY VAN ACKER / CIE GREFFE
Zaoum, 20h15, Next Festival, Schouwburg Kortrijk

18/11 • RADHOUEANE EL MEDDEB
*A Mon Père, une dernière danse et un premier
baiser*, 20h15, Schouwburg Kortrijk

19/11 • ERNA ÓMARSÐÓTTIR, VALDIMAR JÓHANSSON
Sacrifice, 15h, Budascoop

COXYDE . KOKSIJDE

14/10 • JOSÉ MONTALVO / THÉÂTRE NATIONAL DE CHAIL-
LOT *Y olé (+ 5 ans)*, 17h45, CC Casino Koksijde *

26/11 • JOSÉ NAVAS / COMPAGNIE FLAK *Rites*
20h, CC Casino Koksijde

14/12 • OHAD NAHARIN / BATSHEVA DANCE COMPANY
Last Work, 18h15, CC Casino Koksijde

OSTENDE . OOSTENDE

7/10 • ETIENNE GUILLONTEAU, CLAIRE CROIZÉ *Mer*-
20h, CC de Grote Post

30/11 • BARA SIGFUSSDOTTIR *being*,
20h30, CC de Grote Post

ROULERS . ROESELARE

5/10 • ANNELEEN KEPPENS *The moon is the moon is
the moon*, 20h30, CC De Spil

19/10 • *Che Malambo*, 20h, CC De Spil

9/11 • CIE MOSSOUX-BONTÉ *Histoire de l'imposture*,
20h, CC De Spil

17/11 • UGO DEHAES / FABULEUS & KWAAD BLOED
Rats, 20h, CC De Spil (+12 ans) *

14/12 • OHAD NAHARIN / BATSHEVA DANCE COMPANY
Last Work, 20h, CC De Spil

27/12 • BALLET NATIONAL D'UKRAINE *Casse-Noisette*,
19h, CC De Spil

TIELT

8/11 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, BAUKE LIEVENS
Raphaël, 20h30, Theater Malpertuis

WAREGEM

30/11 • JOSÉ NAVAS / COMPAGNIE FLAK *Rites*,
20h, CC De Schakel

YPRES . IEPER

12/11 • NICOLE BEUTLER 7: *Triple Moon*
18h, CC Ieper - Het Perron

FLANDRE ORIENTALE

ALOST . AALST

13/10 • BÁRA SIGFÚSDÓTTIR, EIVIND LÖNNING
Tide, 20h, CC De Werf

27/10 • SALVA SANCHIS *Radical Light*
20h, CC De Werf

8/11 • IBERICA DE DANZA *Carmen vs Carmen*,
20h, CC De Werf

10/11 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, BAUKE LIEVENS
Raphaël, 20h, CC De Werf

3/12 • MARIA CLARA VILLA LOBOS/CIE XL PRODUCTION
Alex au pays des poubelles (+7 ans)
15h, CC De Werf *

7/12 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Rain, 20h, CC De Werf

BEVEREN

29/11 • JOSÉ NAVAS / COMPAGNIE FLAK *Rites*,
20h, CC Ter Vesten

EVERGEM

6/12 • EKO SUPRIYANTO *SALT*,
20h, Europalia Indonesia, CC Evergem

GAND . GENT

3-4/10 • SERGE AIMÉ COULIBALY / FASO DANSE
THÉÂTRE *Kalakuta Republik*, 20h, Vooruit

4-5/10 • FLORENTINA HOLZINGER *Apollon musagète*,
20h30, Campo Nieuwpoort

11-13/10 • JAN MAARTEN *Rule if three*,
Campo Nieuwpoort

26-27/10 • BARA SIGFUSDOTTIR *being*, 20h30, Vooruit

2-3/11 • LIZ KINOSHITA *You Can't Take it With You*,
Vooruit

24-26/11 • *Family trees* (+12 ans), Kopergieterij *

30/11 & 1/12/2017 • EKO SUPRIYANTO *Cry Jailolo*,
20h, Europalia Indonesia, Vooruit

6/12 • EKO SUPRIYANTO
SALT, 20h, Europalia Indonesia, Vooruit

10/12 • EKO SUPRIYANTO *Balabala*,
19h, Europalia Indonesia, Vooruit

15-16/12 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Mitten wir im Leben sind/Bach6Cellosuiten,
20h, Vooruit

LOKEREN

21/10 • *Che Malambo*, 20h15, CC Lokeren

10/12 • EKO SUPRIYANTO *Balabala*,
19h, Europalia Indonesia, CC Lokeren

HAINAUT

CHARLEROI

4-5/10 • MOLINA ROCÍO *Caida del cielo*
20h30, Biennale de Charleroi danse, Les Écuries

7/10 • AMALA DIANOR
Quelque part au milieu de l'infini,
19h30, Biennale de Charleroi danse, Les Écuries

7/10 • CIE AYELEN PAROLIN *Autóctonos II*
20h30, Biennale de Charleroi danse, Les Écuries

11/10 • MARCO DA SILVA FERREIRA *brother*
20h30, Biennale de Charleroi danse, Les Écuries

12/10 • LUCINDA CHILDS / BALLET DE L'OPERA DE LYON
Dance, 20h, Biennale de Charleroi danse,
Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)

12/10 • WILLIAM FORSYTHE / BALLET DE L'OPERA DE LYON
The Second detail, 20h, Biennale de Charleroi
danse, Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)

14/10 • MICHELE RIZZO *Higher*,
22h, Biennale de Charleroi danse, Les Écuries

14/10 • OTNIEL TASMAN *NOSHEHEORIT*,
20h30, Biennale de Charleroi danse, Les Écuries

18/11 • MATHILDE MONNIER, ALAN PAULS *El Baile*,
20h, Les Écuries

10/12 • MARIA CLARA VILLA LOBOS/CIE XL PRODUCTION
Alex au pays des poubelles (+7 ans)
15h, Les Écuries *

LA LOUVIÈRE

26-27/10 • MAURO PACCAGNELLA
& ALESSANDRO BERNARDESCHI / WOOSHING MACHINE
Happy Hour, CC régional du Centre La Louvière

14-15/12 • MAURO PACCAGNELLA / WOOSHING MACHINE
Zootrop kabaret (Premier volet),
CC régional du Centre La Louvière

MONS

4/11 • *Soirée Hip Hop*, 20h, Tremplin hip hop,
La maison folie

21/11 • MICHÈLE ANNE DE MEY & JACO VAN DORMAEL
Amor, 20h, Théâtre Le Manège

LIÈGE

LIÈGE

12-13/10 • MARIA CLARA VILLA LOBOS/CIE XL PRODUC-
TION *Alex au pays des poubelles* (+7 ans)
20h, Cité Miroir *

29/10 • JAVIER SUAREZ PEREZ / CIE INCONNUE
Géodésique, 16h, Les Chiroux - CC Liège *

12/11 • CAROLINE CORNÉLIS / CIE NYASH *Terre Ô*
(+2,5 ans), 11h & 16h, Les Chiroux - CC Liège *

13-14/11 • LOUISE VANNESTE *Thérians*,
Théâtre de Liège

17-19/11 • MICHÈLE ANNE DE MEY, JACO VAN DORMAEL /
LE COLLECTIF KISS & CRY *Cold Blood*
20h (le 19/11 à 16h), Festival impact,
Théâtre de Liège

21-22/11 • Rianto *Topeng Cirebon & Medium*,
20h (19h le 22/11),
Europalia Indonesia, Théâtre de Liège

LIMBOURG

GENK

22/10 • LIES CUYVERS, CISKA VANHOYLAND *licht!*
(+3 ans), 14h & 15h30, CC C-Mine *

22/10 • MARIA CLARA VILLA LOBOS/CIE XL PRODUCTION
Alex au pays des poubelles, 17h, CC C-Mine *

15/11 • BARA SIGFUSDOTTIR *being*, 20h15, CC C-Mine

* spectacle jeune/tout public

HASSELT

5/10 • ETIENNE GUILLOTEAU, CLAIRE CROIZÉ *Mer-*
20h, CC Hasselt

26/10 • MARI CARRASCO *Dear Humans*,
20h, CC Hasselt

8/11 • COMPAGNIA TPO + CIRQUE BARBETTE
Landskin + cdf?, 20h, CC Hasselt

14/11 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ
In spite of wishing and wanting, 20h, CC Hasselt

20-21/11 • ERIC ARNAL BURTSCHY
Deep are the woods, CC Hasselt

26/11 • YANG LIPING CONTEMPORARY DANCE
Under Siege, 20h, CC Hasselt

2/12 • KRIS VERDONCK *I/III/III/IV*, 20h, CC Hasselt

22/12 • BALLET NATIONAL D'ODESSA
Sleeping Beauty, 20h, CC Hasselt

MAASMECHELEN

14/10 • KABINET K *Horses*
(+8 ans), 20h15, CC Maasmechelen *

23/11 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER /
SALVA SANCHIS *A Love Supreme*,
20h15, CC Maasmechelen

TONGRES . TONGEREN

4/10 • BOSSE PROVOOST *Moore Bacon!*
20h30, De Velinx

10/11 • COMPAGNIE ADRIEN M/CLAIRE B *Hakanaï*
(+8 ans), 19h, De Velinx *

NAMUR

ANDENNE

17/12 • COMPAGNIE LA MAIN À LA PATTE
Two for tea (Cirque), 14h30, CC d'Andenne

NAMUR

17-21/10 • MICHÈLE ANNE DE MEY & JACO VAN DORMAEL
Amor, 20h30, Théâtre de Namur

29/10 • DRASH, BONI SUN *Esopipède* (+3 ans),
Théâtre de Namur, Les Abattoirs de Bomel *

7-8/11 • JULIEN CARLIER *Déjà vu*, Théâtre de Namur

7-9/11 • ISMAËL MOUARAKI *D-Complex*,
Les Abattoirs de Bomel

8-10/11 • ELIANE NSANZE *J'ai ressenti très fort le*
besoin de repartir, Théâtre de Namur

10-11/11 • POKKEMON CREW *Hashtag 2.0*,
Théâtre de Namur

21-22/11 • YOANN BOURGEOIS *Celui qui tombe*
(Cirque/danse), Théâtre de Namur

29/11-1/12 • MATHILDE MONNIER, ALAN PAULS
El Baile, Théâtre de Namur

15-16/12 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Rain, Théâtre de Namur

• 30 CC : +32 (0)1 623 84 27 - www.30cc.be • Balsamine : +32 (0)2 218 79 35 - www.balsamine.be • Beursschouwburg : +32 (0) 2 550 03 50 - www.beursschouwburg.be • Bozar : +32 (0)2 507 82 00 - www.bozar.be • Budascoop : +32 (0) 56 22 10 01 - www.budakortrijk.be • CC 't Vondel : +32 (0)2 365 94 05 - www.vondel.be • CC Berchem : +32 (0)3 286 88 50 - www.ccbchem.be • CC C-Mine : +32 (0)8 965 44 90 - www.c-minecultuurcentrum.be • CC Casino Koksijde : +32 (0)5 853 29 99 - www.casinokoksijde.be • CC De Borre : +32 (0)1 646 14 00 - www.deborre.be/cc-de-borre.html • CC De Meent : +32 (0)2 359 16 00 - www.demeent.be • CC De Schakel : +32 (0)5 662 13 40 - www.ccdeschakel.be • CC De Spil : +32 (0)5 126 57 00 - www.despil.be • CC De Werf : +32 (0)5 372 38 11 - www.ccdewerf.be • CC De Werft : +32 (0)1 456 66 66 - www.dewerft.be • CC Diest : +32 (0)13 460 640 - www.ccdiest.be • CC Espace Senghor : +32 (0)2 230 31 40 - www.senghor.be • CC Evergem : - www.evergem.be • CC Hasselt : +32 (0)1 122 99 33 - www.ccha.be • CC Het Gasthuis : +32 (0)1 656 48 24 - www.ccgasthuis.be • CC Jacques Franck : +32 (0)2 538 90 20 - www.ccfj.be • CC Lokeren : +32 (0)9 340 50 56 - ccl.lokeren.be/ • CC Maasmechelen : +32 (0)8 976 97 97 - www.cmaasmechelen.be • CC Ottignies - Louvain-la-Neuve : +32 (0)1 045 69 96 - www.poleculturel.be • CC Strombeek Grimbergen : +32 (0)2 263 03 43 - www.ccstrombeek.be • CC Ter Dilft : +32 (0)3 890 69 30 - www.terdilft.be • CC Ter Vesten : +32 (0)3 750 10 00 - tervesten.beveren.be • CC Zwaneberg : +32 (0)1 525 07 70 - www.zwaneberg.be • CC d'Andenne : +32 (0)85 84 36 40 - www.centreculturelandenne.be • CC de Grote Post : +32 (0)5 933 90 00 - www.degrotepost.be • CC régional du Centre La Louvière : - www.ccrcc.be • Campo Nieuwpoort : +32 (0)9 223 00 00 - www.campo.nu • Cité Miroir : +32 (0) 4 230 70 50 - www.citemiroir.be • Concertgebouw : +32(0)7 022 33 02 - www.concertgebouw.be • De Velinx : +32 (0)12 39 38 00 - www.develinx.be • De Warande : +32 (0)1 441 69 91 - www.warande.be • De Werf : +32 050 33 05 29 - www.dewerf.be • Forest National : +32 (0)3 400 69 70 - www.forest-national.be • Het Paleis : +32 (0)3 202 83 11 - www.hetpaleis.be • KVS_BOL : +32 (0)2 210 11 12 - www.kvs.be • KVS_BOX : +32 (0)2 210 11 00 - www.kvs.be • Kaaistudio's : +32 (0)2 201 59 59 - www.kaaitheater.be • Kaaitheater : +32 (0)2 201 59 59 - www.kaaitheater.be • Kopergieterij : +32 (0)9 233 70 00 - www.kopergieterij.be • La Raffinerie : +32 (0)7 131 12 12 - www.charleroi-danses.be • La maison folie : - surmars.be • Les Brigittines : +32 (0)2 213 86 10 - www.brigittines.be • Les Chiroux - CC Liège : +32 (0)4 220 88 88 - www.chiroux.be • Les Halles de Schaerbeek : +32 (0)2 218 21 07 - www.halles.be • Les Écuries : +32 (0)7 131 12 12 - www.charleroi-danses.be • MaZ - CC Brugge : +32 (0)5 044 30 60 - www.ccbbrugge.be • Maison des Cultures de Molenbeek : +32(0)2 415 86 03 - www.lamaison1080hethuis.be • Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA) : +32 (0)7 131 12 12 - www.pba.be • Roseaie : +32 (0)2 376 46 45 - www.roseaie.org • STUK kunstencentrum : +32 (0)1 632 03 00 - www.stuk.be • Schouwburg Kortrijk : +32 (0)5 623 98 55 - www.schouwburgkortrijk.be • Stadsschouwburg - CC Brugge : +32 (0)50 44 30 40 - www.ccbbrugge.be • Stadsschouwburg Antwerpen : +32 (0)7 034 41 11 - www.stadsschouwburgantwerpen.be • Theater Malpertuis : +32 (0)5 140 62 90 - www.malpertuis.be • Théâtre Le Manège : - surmars.be • Théâtre Marni : +32 (0)2 639 09 80 - www.theatremarni.com • Théâtre National : +32 (0)2 203 53 03 - www.theatrenational.be • Théâtre Varia : +32 (0)2 640 82 58 - www.varia.be • Théâtre de Liège : +32 (0)4 342 00 00 - www.theatredeliège.be • Théâtre de Namur : +32 (0)8 122 60 26 - www.theatredenamur.be • Vooruit : +32 (0)9 267 28 28 - www.vooruit.be • Westrand - CC Dilbeek : +32 (0)2 466 20 30 - www.westrand.be • Wolubilis : +32 (0)2 761 60 30 - www.wolubilis.be • deSingel : +32 (0)3 248 28 28 - www.desingel.be

Wolubilis

PAR LE CHORÉGRAPHE DE "THE ROOTS"

Douar
Kader Attou
CCN de la Rochelle
Cie Accrorap
7-8 déc. '17
02 761 60 30 - wolubilis.be

PIERRE DE LUNE

Saison 2017-2018
www.pierredelune.be

Centre dramatique Jeunes Publics de Bruxelles
 02 218 79 35

THEATRE DANCE PERFORMANCE
09 - 25.11.2017
 Eurometropolis
 Lille-Kortrijk-Tournai + Valenciennes

NEXT FESTIVAL .EU

ANNIVERSARY 10th EDITION

JULIAN HETZEL
 The Automaton / Sniper
 © Bao de Brouwer

info / tickets
nextfestival.eu
 +32 56 23 98 55

PAYS DE DANSES

THÉÂTRE DE LIÈGE

26 01
24 02 2018

Biennale de la Région Festival
theatredeleige.be | 04 342 00 00



Charleroi danse
centre chorégraphique
de Wallonie-Bruxelles

27 septembre – 14 octobre

Charleroi danse 2017 biennale Bruxelles

www.charleroi-danse.be

Les Écuries
Bld Pierre Mayence 65c
6000 Charleroi

La Raffinerie
Rue de Manchesterstraat 21
1080 Bruxelles

Amala Dianor
Macera Belaza
Othiel Tazman
Louise Vanneste
Wen Hui
Ballet de l'Opéra de Lyon
William Forsythe
Rocio Molina
Marco da Silva Ferreira
Alessandro Sciarroni
Dominique Brun
Michele Rizzo
Marjeme Monteiro Freitas
avec Andreas Merk
IlaiHorda
Lucinda Childs
Avelen Paroïn
Ruth Childs

Visual revisité à partir de
la photographie de Laurent Philippe



07 — 17.12.2017

DECEMBER DANCE

17 INTERNATIONAL DANCE FESTIVAL

BRUGES
belgium

performances

dance

live music

Curated by
Christian Rizzo

Belgian premieres

— CONCERT —
— GEBOUW —
— BRUGGE —

BRUGGE CULTUUR CENTRUM

Vlaanderen
BRUGGE
Klara
ds De Standaard
Knack
Klara
focus witt
FLUXYS

INFO & TICKETS
WWW.DECEMBERDANCE.BE
+32 70 22 33 02
+32 50 44 30 60

Départ vers d'autres postures

Après neuf années de collaborations énergiques tant pour le journal *Nouvelles de danse*, où elle a été coordinatrice, que pour le centre de ressources, où les techniques somatiques n'avaient plus de secrets pour elle, sans oublier l'accueil des visiteurs reçus avec sourire et empathie, notre très chère collègue Matilde Cegarra Polo a choisi d'approfondir ce qui déjà lui tenait à cœur : s'engager intégralement dans l'enseignement du yoga. Nous lui souhaitons de belles aventures sur la route des asanas. • YD

À la pêche à la perle

Contredanse cherche un-e chargé-e de production et diffusion à mi-temps. Trouver de nouvelles pistes de partenariat pour la production de nos éditions, de nouveaux lieux de diffusion pour nos livres et notre journal, communiquer sur les activités du centre de ressources seront ses missions. Intéressé-e ? Vous avez un master, de l'expérience dans la diffusion des arts de la scène ou des lettres, ou les deux, et vous êtes dans les conditions ACS ? N'hésitez pas à nous le faire savoir par email : isabelle@contredanse.org • IM

Les archives Pierre Droulers

Des mètres cubes d'archives de la compagnie Pierre Droulers se trouvaient entassées à la Raffinerie. Après avoir été triées, rangées, classées dans le cadre de la sortie du livre *Sunday*, ces caisses ont enrichi notre centre de ressources pour notre plus grande joie. Nous sommes à la recherche d'un-e stagiaire pour inventorier, indexer, protéger toutes ces photos, notes, vidéos, documents témoins de 40 ans d'histoire d'une compagnie majeure de la Fédération Wallonie-Bruxelles. • IM

Don

Au Centre de Documentation, nous avons reçu, de Madame Elisabeth Biolley, un magnifique don de livres, essentiellement consacrés à la danse classique et néo-classique du 20^e siècle en Europe. • CD

Créer des liens

Depuis quelques mois nous avons proposé à L'L et au Grand Studio de s'associer pour encourager les artistes en résidence chez eux à creuser les aspects théoriques de leurs recherches dans notre centre de ressources. Notre objectif n'est pas de mener une campagne pour un prosélytisme intellectuel mais de mieux atteindre les chorégraphes, dramaturges, metteurs en scène... qui souhaitent contextualiser leurs pratiques dans une histoire et une géographie plus large. C'est avec plaisir et dévouement que notre équipe se coupe en quatre pour trouver des ressources sur des questions aussi variées que les danses rituelles, les neurosciences ou les dispositifs d'échauffement. • IM

Autour de Lisa Nelson

Le projet d'édition entamé avec Lisa Nelson se poursuit en cette fin d'année, avec une nouvelle résidence en novembre, afin de travailler avec elle autour du prototype 3D Tuning Game et de la relation entre kinesthésie virtuelle et perception sonore. En collaboration avec l'artiste numérique François Zajéga et l'artiste sonore Thomas Turine.

Parallèlement au jeu 3D, Lisa Nelson présentera à New York, en octobre, le prototype d'édition vidéo en temps réel développé l'année dernière avec Contredanse. À cette occasion, elle mettra pour la première fois en dialogue ce jeu vidéo « in progress » et sa danse.

Convergence : Sarma s'apprête à diffuser une anthologie en ligne sur les écrits de Lisa Nelson compilée par Myriam Van Imsschoot. www.sarma.be • FC/BA

Pierre, papier, écran

Les lecteurs de disque ont déjà disparu des ordinateurs. Que faire du DVD-ROM *Steve Paxton - Material for the Spine* paru en 2008 ? Comment maintenir ce type de publication en vie ? Quel choix de traduction opérer ? Sur quel support ? Télécharger l'information ou la consulter ? Quel rapport à l'édition souhaitons-nous ? Un vaste chantier s'ouvre. • FC/BA

Soldes d'automne

Suite au succès de la 1^{re} Foire du livre d'occasion des arts de la scène, Contredanse prolonge l'initiative et brade ses prix ! Retrouvez certains de nos titres en seconde main (de - 40 à - 70%). Rendez-vous au Centre de ressources de Contredanse. • IM

Une rentrée ressourçante

Histoire, science, poésie, architecture, philosophie, sociologie, anthropologie, anatomie, droits, politiques... mais oui, on parle bien de la danse ! Lire, regarder, penser, questionner, relier, échanger... vous êtes ici au centre de ressources de Contredanse. Nous vous accompagnons dans votre recherche, que vous soyez professionnels ou amateurs, seuls ou en groupe, d'ici ou d'ailleurs. Bienvenue à toutes et à tous ! • ML

CENTRE DE RESSOURCES

PERMANENCES

MARDI ET JEUDI DE 13H À 17H

ET VENDREDI DE 10H À 15H

OU SUR RENDEZ-VOUS

CONTACT : [INFO@CONTREDANSE.ORG](mailto:info@contredanse.org)

CATALOGUE EN LIGNE :

WWW.CONTREDANSE.ORG

DOCUMENTS À CONSULTER SUR PLACE

RUE DE FLANDRE 46,
1000 BRUXELLES

NOUVELLE PARUTION AUX ÉDITIONS CONTREDANSE



Avec minutie et un certain humour, *Un manuel de chorégraphe* revisite la construction et la production d'un spectacle de danse. Par où commencer ? Comment choisir les matériaux et les agencer ? Suivre ses habitudes, respecter les règles ou pas ? Comment subvenir à ses besoins, gérer les collaborations, les contraintes du marché ? Danser et/ou chorégraphe ?

Partant de son parcours artistique personnel, Jonathan Burrows, chorégraphe, danseur et pédagogue anglais, propose une série de partitions et d'observations à méditer et à mettre en pratique, invitant les lecteurs à considérer leurs propres choix.

Un manuel de chorégraphe est un outil pédagogique d'une grande actualité mais surtout un livre de questions et, finalement, une œuvre de littérature. Il accompagne les danseurs et les chorégraphes, à l'aube d'un projet naissant, dans l'urgence d'une prise de position ou dans la perspective d'une diffusion. Il s'adresse également à ceux qui souhaitent explorer la richesse et la subtilité de l'art chorégraphique. Un livre à dimension philosophique qui ouvre la réflexion au-delà du champ de la danse.

Une traduction de l'ouvrage original *A Choreographer's Handbook* par Denise Luccioni.

POUR APPROFONDIR LA COMPOSITION AUX ÉDITIONS CONTREDANSE

Corps, espace, image. — Miranda Tufnell, Chris Crickmay

Ouvrage de référence pour la pratique de l'improvisation, ce livre aspire à modifier les habitudes de perception et à éveiller l'imagination. Proposant des explorations, les auteurs invitent à découvrir en mouvement la structure interne du corps pour ensuite s'ouvrir à l'espace, aux sons, aux objets et aux autres partenaires. Illustré de nombreux dessins, peintures, photographies et textes poétiques, ce manuel a pour but de « stimuler plutôt que d'enseigner », en donnant à l'improvisation un rôle central comme source de créativité.

De l'une à l'autre.

Apprendre, composer et partager. — Ouvrage collectif

Du mouvement au dessin, de la sensation à la parole, cet ouvrage collectif questionne la danse et ses processus de traduction. Danseurs, chorégraphes, pédagogues et chercheurs présentent leurs pratiques et méthodes de travail où s'illustrent ces passages d'un médium à l'autre. Des entretiens, des textes inédits, des partitions et des exemples originaux de systèmes de notation témoignent des multiples facettes de la danse : ses ressources, ses modes de composition, individuels et collectifs, ses outils de communication et de réflexion.

NOS ÉDITIONS NUMÉRIQUES (DISPONIBLES AU FORMAT PDF)

Incorporer, Nouvelles de danse n° 46-47, mars 2001

Enseigner, transmettre mais surtout « s'enseigner », une réflexion sur la pédagogie en danse.

La Composition, Nouvelles de danse n° 36-37, octobre 1998

L'occasion d'interroger les outils de composition, la reproductibilité de l'œuvre, la responsabilité des danseurs dans l'écriture et d'envisager la composition chorégraphique au regard des autres arts.



CONTREDANSE

DOCUMENTATION
INFORMATION
PUBLICATION
FORMATION
ÉVÉNEMENTS

rue de Flandre 46
1000 Bruxelles
Tél. : 02/502 03 27
www.contredanse.org